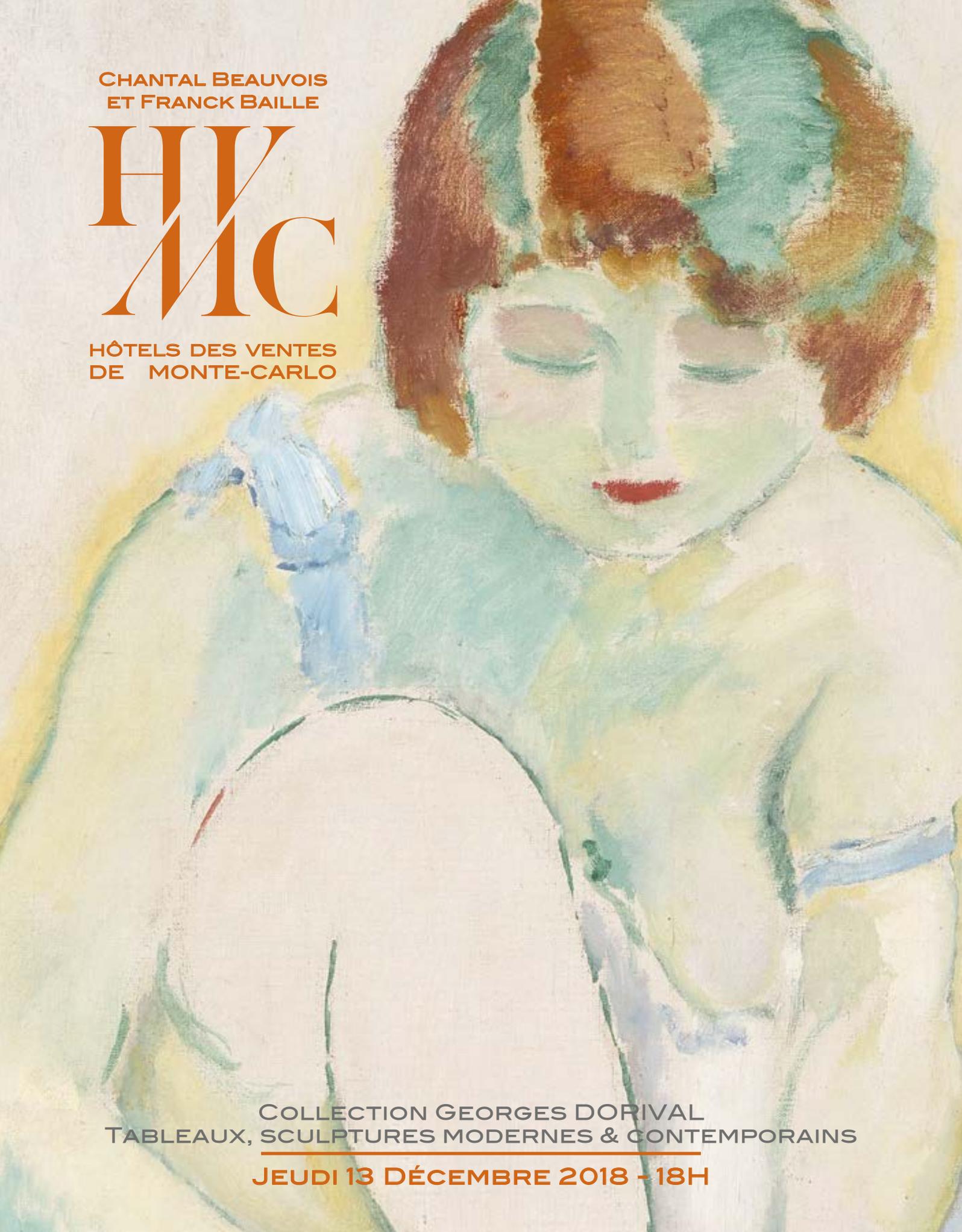


CHANTAL BEAUVOIS
ET FRANCK BAILLE

HV
MC

HÔTELS DES VENTES
DE MONTE-CARLO



COLLECTION GEORGES DORIVAL
TABLEAUX, SCULPTURES MODERNES & CONTEMPORAINS

JEUDI 13 DÉCEMBRE 2018 - 18H



HÔTEL DES VENTES DE MONTE-CARLO

CHANTAL BEAUVOIS

HVMC

FRANCK BAILLE

TABLEAUX, SCULPTURES
MODERNES & CONTEMPORAINS
COLLECTION DORIVAL

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

YACHT CLUB DE MONACO
QUAI LOUIS II - 98000 MONACO



JEUDI 13 DÉCEMBRE 2018 À 18H

EXPOSITION SUR RENDEZ-VOUS

LA SEMAINE DU 3 AU 9 DÉCEMBRE
À L'HÔTEL DES VENTES DE MONTE-CARLO
CONTACT : +377 93 25 88 89

EXPOSITION PUBLIQUE

YACHT CLUB DE MONACO
QUAI LOUIS II - 98000 MONACO



DU MARDI 11 AU MERCREDI 12 DÉCEMBRE
DE 9H30 À 19H
& LE JEUDI 13 DÉCEMBRE
DE 9H30 À 17H

WWW.HVMC.COM

HÔTEL DES VENTES DE MONTE-CARLO
10 - 12 Quai Antoine 1^{er} 98000 Monaco
Tél. : + 377 93 25 88 89 . Fax : + 377 93 25 88 90 . info@hvmc.com

CONSULTANTS

ART MODERNE & CONTEMPORAIN

Barbara DEMBINSKI-MORANE
Tél. : 06 60 42 88 87
barbara@beauvois.info

Charles BEAUVOIS
Tél. : 06 40 62 24 41
charlesbeauvois@hotmail.com

Liliane COLAS
Expert Spécialiste de l'œuvre de François Pompon
Tél. : 06 71 01 14 57
liliane.colas@orange.fr
Pour les lots 36 à 38

Sylvie COLLIGNON
Expert près la Cour d'Appel de Paris
Membre du Syndicat Français des Experts
Professionnels en Œuvres d'Art
45, rue Sainte-Anne 75001 Paris
Tél. : 01 42 96 12 17 - Fax : 01 42 96 12 36
collignonsylvie@cegetel.fr
Pour les lots 12 & 102

Photographies : Christophe Duranti
Design : Rodolphe Pottier
Impression : Ddmain

ANNE LAURE CARREGA
Secrétaire Générale
Tél. : 00 377 93 25 88 89 - alcarrega@hvmc.com

ALEXA CAMPORA
Directrice des expertises
Tél. : 00 377 93 25 88 89 - acampora@hvmc.com

SONNY PALOMBA
Clerc
Tél. : +377 93 25 88 89 - spalomba@hvmc.com

CATALOGUE ET PHOTOS VISIBLES SUR : WWW.HVMC.COM
Si vous désirez enchérir par téléphone ou laisser un ordre d'achat,
merci d'envoyer un mail sur bid@hvmc.com
(joindre carte d'identité et rib)

VENTE EFFECTUÉE PAR LE MINISTÈRE
DE MAÎTRE ESCAUT MARQUET, HUISSIER À MONACO,
À LA REQUÊTE DE L'HÔTEL DES VENTES DE MONTE-CARLO

EXPERTS



BEAUVOIS
CABINET D'EXPERTISE

CABINET D'EXPERTISE BEAUVOIS

85 Boulevard Malesherbes - 75008 Paris
00 33 (0)1 53 04 90 74
arnaud@beauvois.info
barbara@beauvois.info



GEORGES DORIVAL, COMÉDIEN & COLLECTIONNEUR

DORIVAL, LE COMÉDIEN.

Arrivé à Paris, il s'est dirigé vers les arts dramatiques après la rencontre fortuite, lors de l'Exposition Universelle de 1889, avec Talbot qui donnait des cours de diction.

Deux ans plus tard, il entre au Conservatoire d'art dramatique de Paris dans la classe de Daubant et de Sylvain.

La période de l'Odéon de 1896 à 1914 fut celle des grands succès sur la scène nationale et internationale, tant parisienne que provinciale. Sa personnalité et sa voix puissante en font un acteur idéal pour les grandes fresques antiques du théâtre en plein air qu'il contribue à promouvoir aux arènes de Béziers, de Nîmes, d'Arles, au théâtre antique d'Orange.

C'est à cette époque qu'il fera avec l'actrice, Réjane, de grandes tournées européennes. Mais cette époque est surtout celle du triomphe de Chantecler d'Edmond Rostand créé le 7 février 1910, avec Lucien Guitry et Jean Coquelin, il jouera le Grand-Duc et il prendra à son tour le rôle-titre du coq Chantecler La pièce partira en tournée triomphale à l'étranger jusqu'en Amérique du Sud. Le peintre Armand GUILLAUMIN qui est déjà son ami, dit dans une lettre son impatience à le voir dans ce rôle-titre dans lequel il épanouira pleinement son talent. Auparavant, en 1907, c'était le DOUANIER ROUSSEAU qui lui écrivait qu'il voulait le voir dans une des pièces de Catulle MENDES dans laquelle il jouait le peintre COURBET.

La Comédie Française

Longtemps mobilisé pour la grande guerre, il entre à la Comédie Française le 1er avril 1917 nommé « pensionnaire » de 1919 jusqu'à sa retraite en 1939, année de sa mort.

Il va participer à de nombreuses créations et jouer sous la direction d'Émile FABRE, de Charles GRANVAL (qui était aussi peintre et fera son portrait), de Pierre FRESNAY pour Carmosine de MUSSET, puis en fin de carrière vers 37-38, de Pierre DUX pour Cyrano de Bergerac de ROSTAND, de Louis JOUVET pour L'illusion comique de CORNEILLE...

La classe de Dorival au Cours Maubel

Il avait assumé au Théâtre Maubel (à l'emplacement de l'actuel Théâtre Michel Galabru) des cours privés de diction pour préparer à l'entrée du Conservatoire d'art dramatique de Paris. Sa fierté était d'avoir formé des élèves qui étaient devenus des maîtres, à commencer par René Simon qui fondera le célèbre Cours Simon.

Il eut aussi un bon nombre d'élèves qui devinrent sociétaires du Français comme Jean Weber.



Dorival, rôle d'Artaxerxès dans Parysatis.

Et un nombre de comédiens de talent qui eurent une postérité comme Robert Dheri, Claude Berri, Pierre Brasseur (père de Claude) mais aussi Pierre Renoir, et puis Jean Marais qui raconte savoureusement dans son ouvrage et dans un ouvrage qui lui est consacré, comment Dorival lui sauva la vie en le recalant à l'entrée de son cours, l'obligeant à frayer une voie nouvelle (le cinéma avec Jean Cocteau)

Le cinéma

Bien qu'il soit plus attiré par la scène vivante du théâtre il tournera des 1909 dans de nombreux films. La cinémathèque conserve une liste de plus d'une trentaine de films dont les metteurs en scène sont souvent Charles Decroix, André Calmettes, Charles Denola.

DORIVAL, LE COLLECTIONNEUR AVISÉ.

Des trois articles qui traitent de la collection de Georges Dorival de la Comédie Française, celui de G. Charenzol en 1923[1] est le plus complet. Celui d'André Warnod vers 1937[2] explique ses rapports avec Renoir enfin celui de René Brunschwik en 1939[3], évoquant sa loge, complète un panorama déjà très intéressant sur cette collection qui ornait les murs du 33 Bld de Clichy en 1923, les murs de sa villégiature de Saintry et sa loge à la Comédie Française en 1939. Sa collection a totalisé vers les années 1930, avant sa dispersion partielle en 1932, plus de 500 numéros. Il pouvait accumuler 10-15 toiles d'un même peintre comme son ami Max Jacob, la pile de ses œuvres papier dépassait les 50 unités... pour Raoul Dufy, sa collection dépassait la dizaine d'œuvres conséquentes sur toiles ou papier, de même et un peu plus pour son frère Jean Dufy. Il aura le même instinct de collectionneur pour Maurice Utrillo dont il découvre le premier l'originalité et la valeur de sa peinture qui fera que le nom de Dorival restera toujours attaché à celui d'Utrillo. Charenzol dans son article de 1923 parle d'une vingtaine d'Utrillo de toutes les époques en particulier de la période blanche. Pour Gen Paul, sa collection, huiles et aquarelles confondues, dépassait la trentaine d'œuvres de la très bonne période 1927... de même pour Pierre Dumont avec 35 œuvres qu'il soutenait moralement et financièrement par ses achats. il ne défendra pas spécialement l'impressionnisme bien qu'il ait eu plusieurs A. Renoir de toutes les périodes, et plusieurs A. Guillaumin et que tous deux, malgré leur différence d'âge, étaient ses

amis. Il ne défendra pas le fauvisme (bien qu'il ait eu trois ou quatre toiles de Vlaminck et 6 toiles de Camoin), ni non plus le cubisme, bien qu'il ait eu au moins deux toiles du maître d'Aix, le grand précurseur, Cézanne, et plusieurs toiles du deuxième cercle des cubistes comme Jean Metzinger, plusieurs André Lhote dont une très belle version de l'Hommage à Watteau, un remarquable Pierre Dumont cubiste exposé à la fameuse Section d'Or, Galerie la Boétie en 1912, un élève de Fernand Léger, Otto Carlsund daté de 1926, un petit F. Léger de 1920, un petit travail cubiste aquarellé de G. Braque, une belle Tour Eiffel de Robert Delaunay.



Otto Gustav CARLSUND (1897-1948)
L'opérateur brun
Huile sur panneau
Monogrammée en bas à droite datée 26
125 x 57,5 cm

Adjugé 410 000 €
le 14 Décembre 2012
par l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo.

Amédéo Modigliani

Charenzol en 1923 dans son article dénombre avec une ironie feinte que la collection ne comportait de Modigliani que « six tableaux seulement » « six portraits de femmes, mais tous d'une rare beauté ». Modigliani, quittant momentanément Montparnasse, avait vécu à partir de 1914 sur la Butte de Montmartre avec la poétesse, romancière et critique d'art Béatrice Hastings avant de rompre et de regagner Montparnasse vers 1916 où Moïse Kisling lui prêtera son atelier. Bien que Dorival ait été mobilisé dès 1914 et qu'en 1916 il était affecté à Rouen, on peut supposer que c'est lors de brèves permissions et de ce bref passage de Modigliani à Montmartre que les Dorival eurent l'occasion de le rencontrer. Le fait est que Modigliani réalisa en 1916 deux portraits répertoriés de Blanche Dorival dont on a pu admirer l'un des deux, qui appartient à une grande collec-

Collection Georges Dorival

tion suisse, la Fondation Im Obersteg qui l'a déposé au Kunstmuseum de Bâle, lors des deux dernières Expositions Modigliani du palais du Luxembourg (2002) et de la Fondation Gianadda de Martigny en 2013 (Suisse).

Blanche Dorival y apparaît derrière une voilette avec une distinction de port remarquable qui lui correspond parfaitement d'après ceux qui l'ont connue.

Il n'a pas été possible d'authentifier les autres toiles de Modigliani que possédait Dorival, des servantes ou campagnardes en pied (90x60), un portrait de Jeune Fille et de Madone, mais il est certain que Dorival a eu dans sa collection, au moins pendant quelques années, avant de faire remettre après sa mort à son ami et médecin le Dr Paul Viard, le remarquable portrait de Juan Gris par Modigliani qui est aujourd'hui au MOMA de New York.



Amedeo Modigliani (1884-1920)
Tête de femme
Crayons sur papier
Signé en bas à gauche
35,4 x 27,8 cm

Adjugé 82 000 € le 24 Juillet 2015
par l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo.

Raoul et Jean Dufy

On ne sait à quel moment Dorival rencontra Raoul et Jean Dufy, mais il est certain que faisant partie du groupe des XXX fondé par P. Dumont à Rouen en 1907, il ne pouvait que devenir le familier de Raoul, étant Normand, né au Havre, et ayant exposé chez Berthe Weill dès 1903 (puis tous les ans jusqu'en 1913) dont la galerie était à deux pas de chez Dorival. Il avait fait les bois gravés en 1910 de Bestiaire de G. Apollinaire, et il avait son atelier, dès 1911, impasse

Guelma presque en face du 33 Bld de Clichy, tout en commençant à travailler pour Paul Poiret sur ce même boulevard de Clichy... Comment donc Dorival toujours en recherche de nouveaux talents ne l'aurait-il pas rencontré ! De même pour Jean Dufy qui se mis à la peinture plus tard, car de 11 ans le cadet de Raoul, mais fut exposé plus tôt dès le début 1914 par Berthe Weill et intégra tout ce milieu de la Butte de Montmartre en particulier à travers la musique de Jazz qu'il jouait dans un petit orchestre montmartrois notamment avec Gen Paul

Paul Poiret, Dufy et van Dongen

Raoul Dufy avait beaucoup travaillé comme dessinateur de tissu pour le couturier Paul Poiret qui avait monté dès 1911 une petite usine de fabrication de textile imprimé au boulevard de Clichy, lieu de toutes les avant-gardes. C'est en 1912 que van Dongen peint son épouse Guus dans un costume de Paul Poiret (La Lecture, ou Rabelais) dont il avait fait la connaissance peu auparavant (peut-être à la fête de Bacchus de 1911 où Isadora DUNCAN avait dansé, Isadora DUNCAN que DORIVAL avait dans sa collection sous le trait d'un fusain symboliste de Marcel LENOIR). C'est Raoul DUFY qui avait fait les tissus de la décoration de la fête persane extraordinaire donnée par Paul POIRET en 1912 : la « Mille et deuxième nuit », et van DONGEN, s'il n'y a pas travaillé au moins était là comme invité pour s'amuser. Raoul DUFY fut donc en lien de travail pour la fête, si ce n'est de fête, avec van DONGEN. Est-ce comme cela, par ce rapprochement, que DORIVAL eut envie de faire entrer dans sa collection ce « magnifique van DONGEN », La jeune fille à la bottine, comme l'écrit CHARENSOL dans son article de 1923. Ou avait-il déjà croisé van Dongen au Bateau-Lavoir ou chez Berthe WEILL qui l'avait exposé en 1918 avec une cinquantaine de toiles de toutes les époques dont son nouveau style avec La lecture de 1912 et Melle Miroir, Melle Collier, Melle Sopha de 1918 ? Nous ne le savons pas.

Charles Malpel-Dorival

Par contre, il est certain que Dorival était lié à Charles Malpel qui lui a dédié « À mon ami Dorival », son ouvrage de 1910, introuvable aujourd'hui, Notes sur l'art d'aujourd'hui et peut-être de demain.

Nous pensons donc que Dorival connaissait Ch. Malpel grand collectionneur de Montauban, si ce n'est en 1910, en tout cas avant qu'il n'ouvre sa galerie parisienne en 1914 (pour la fermer aussitôt en raison de sa mobilisation et ne jamais, lui-même, la rouvrir). M. Malpel (1907) et surtout Mme Malpel (1908) avaient été peints par van Dongen qui était très proche du couple.

Van Dongen : La jeune fille à la bottine.

Dorival-Malpel, Dorival-Dufy, deux possibilités pour Dorival de rencontrer van Dongen et inclure une de ses œuvres dans sa collection. Ajoutons que Dorival a pu voir les expositions chez Bernheim-Jeune, les deux de 1911 et celle de janvier 1913, les expositions chez Berthe Weill et les van Dongen que possédait en réserve Daniel Kahnweiler.

Nous ne savons pas si Dorival a, comme à son habitude, fait un achat direct à l'artiste et on vient de voir qu'il avait la possibilité d'être bien accueilli chez van Dongen, ou si, pour une fois, exceptionnellement, il en a fait l'acquisition en galerie chez Bernheim-Jeune par exemple ? Bernheim qui avait failli acheter à petit prix La partie de Croquet de Manet que Dorival avait mis en dépôt chez Renoir en 1912 et dont Dorival avait stoppé de justesse la vente.

Reste ce miracle, que Dorival ait été tellement attaché à cette œuvre unique La jeune fille à la bottine, qu'il l'a gardée sous ses yeux dans sa salle à manger du Boulevard de Clichy et plus tard vers 1937 dans sa villégiature de Saintry sans qu'elle soit revendue.

Max Jacob

C'est une longue et belle amitié qui lia le poète-peintre et le comédien-collectionneur. Comment en aurait-il pu être autrement ?

Tout les accordait : la surprise d'une poésie nouvelle et le frayage nouveau de la peinture dans les années vingt. Max Jacob était partout, avec tous et présentait sans cesse les uns aux autres. Il n'est certainement pas vrai qu'il dormait le jour après avoir fait ses dévotions la nuit, comment aurait-il fait ?

Il savait que Dorival avait un esprit collectionneur, aussi lui dédicace-t-il un de ses dessins rapides, aux courses, par une petite moquerie : « À mon ami Dorival, pour sa collection d'autographes ».

Dorival en aura, en plus des gouaches et dessins plus aboutis, plus de 50... Mais Max Jacob sait aussi avoir aussi beaucoup d'élégance dans son amitié : « Si je n'étais pas libre je me libérerais pour vous et Madame Dorival avec plaisir », puis il enchaîne sur les affaires et des questions d'erreur dans le montant d'une souscription... Éléphant, mystique, mais terre à terre quand il le faut, car un sou est un sou !

Un de ses poèmes de 1921, avant de partir à Saint Benoît sur Loire est dédié à Dorival : c'est une Ode à « La rue Ravignan » au moment de la quitter.

« Je te regrette ô ma rue Ravignan ! » Il y évoque ses amours et se souvient de la voix pure d'une des douces bergères « pour les refrains de nos fêtes bacchique » certainement vécues avec Dorival

Gen Paul

Comme pour Utrillo, Gen Paul est associé au nom de Dorival, grand amateur et collectionneur de Gen Paul, sans doute le dernier dont il collectionna les œuvres avec la passion vive de la rencontre et de l'amitié.

Il fait sa connaissance dans les années 1925 peu après le banquet donné pour les 30 ans de la galerie Berthe Weill et commence à acheter des toiles, mais c'est surtout en 1927 qu'il n'arrêta pas d'acheter ce que Gen Paul faisait en huile et en gouaches pour totaliser une trentaine d'œuvres. Dorival venait en soutien amical pour cet homme souvent « pas commode », souvent en opposition « Cézanne a fait ses pommes, j'ai fait mes poires... », refusant l'aide pour se faire connaître par des achats officiels, que Dorival, par ses relations, lui avait obtenus. Il préfère s'effacer au profit de son ami Leprin (que Dorival collectionnait aussi) qui méritait à ses yeux plus que lui. Le titi parisien, parlant fort et interpellant en argot, est un grand blessé du cœur. Cependant, invité par Dorival, il venait volontiers à la Comédie Française faire les portraits des acteurs : Fernand Ledoux, Berthe Bovy, Dehelly... et Dorival (La gouache : Une loge à la Comédie Française lorsque Dorival joue est d'une ironie mordante montrant Dorival plastronnant sur scène devant des dames embourgeoisées vivement intéressées...).

Au moins deux ou trois portraits (posés) de Dorival et un de Blanche, nous sont connus. Et beaucoup d'œuvres dédiées à Dorival, à Blanche, aux petits enfants de Dorival qu'il peint en petits marins, en violonistes maladroits, en joueurs de trompette et de batterie... Elles datent presque toutes de 1926-27, au-delà, en 1929, Dorival n'achètera plus d'œuvres à Gen Paul.

Le Douanier Rousseau

Dans les deux lettres du Douanier Rousseau à Dorival que nous connaissons, celui-ci loue les compétences théâtrales de Dorival qu'il alla voir à l'Odéon dans une pièce de Catulle Mendès, Glatigny, en 1906, regrettant qu'il n'intervienne que de façon si courte dans la pièce (où il jouait le rôle de Courbet).

Il écrit le 7 avril 1906 : Cette pièce est charmante, j'y ai goûté une grande finesse de littérature ainsi que la gaieté qui accompagne toujours le caractère vraiment artistique.

Sur plusieurs points je me reconnaissais. Aussi cette pièce toute d'actualité et de réalisme m'a fort intéressé, j'aurais voulu qu'elle dure toute la nuit.

Dans votre rôle de Courbet vous avez été splendide il n'y avait qu'une chose, c'est que votre rôle était trop court, mais il faut espérer que dans d'autres pièces je vous verrai plus longtemps, remplissant votre rôle avec la même verve.

Collection Georges Dorival

Je termine car il est l'heure d'aller prendre du repos... Il donne son adresse : « 2 bis rue Perrel » Dans une lettre datée du 3 juillet 1907, il dit attendre la visite de Dorival et espère que sa santé et celle de H. Bloomfield son ami est bonne (auteur d'une belle photo de Rousseau dans son atelier). Il l'invite à ses soirées poétiques regrettant qu'il n'ait pas été là lors de la dernière soirée car pour la prochaine, il voudrait lui présenter un jeune homme prometteur qui dit déjà des poésies en public.

Dorival a eu dans sa collection 3 œuvres du Douanier Rousseau : deux œuvres de format moyen ont été dispersées sans qu'on puisse les connaître davantage que par leur titre Ours et Sur le bord de l'eau.

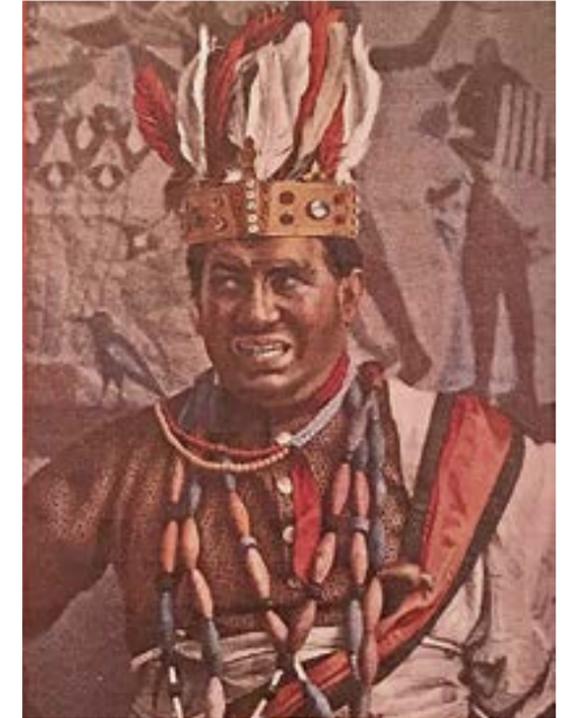
Dans le journal L'Intransigeant : Didier Daix en 1929, dans l'article « Le peintre sert le comédien », écrit : « Il [Dorival] voit tout avec des yeux de peintre et se sert de son goût pour la peinture lorsqu'il doit composer un rôle... On a surtout senti cette passion pour l'art pictural lors de sa dernière création du père de La belle Marinière (1929, à la Comédie Française)... Le premier acte évoque un mariage du Douanier Rousseau. C'est ce que voulait Marcel Achard... Les spectateurs ont compris la tentative ».

Cette dernière citation nous en apprend beaucoup sur les rapports du théâtre et de la peinture qui chez Dorival ont été indissociables, mais qui, si on y réfléchit bien, sont par nature, indissociables. Nous voulons dire qu'aussi bien dans la peinture que dans le théâtre, il est question de mettre en valeur une « représentation », de montrer un univers porteur d'un sens.

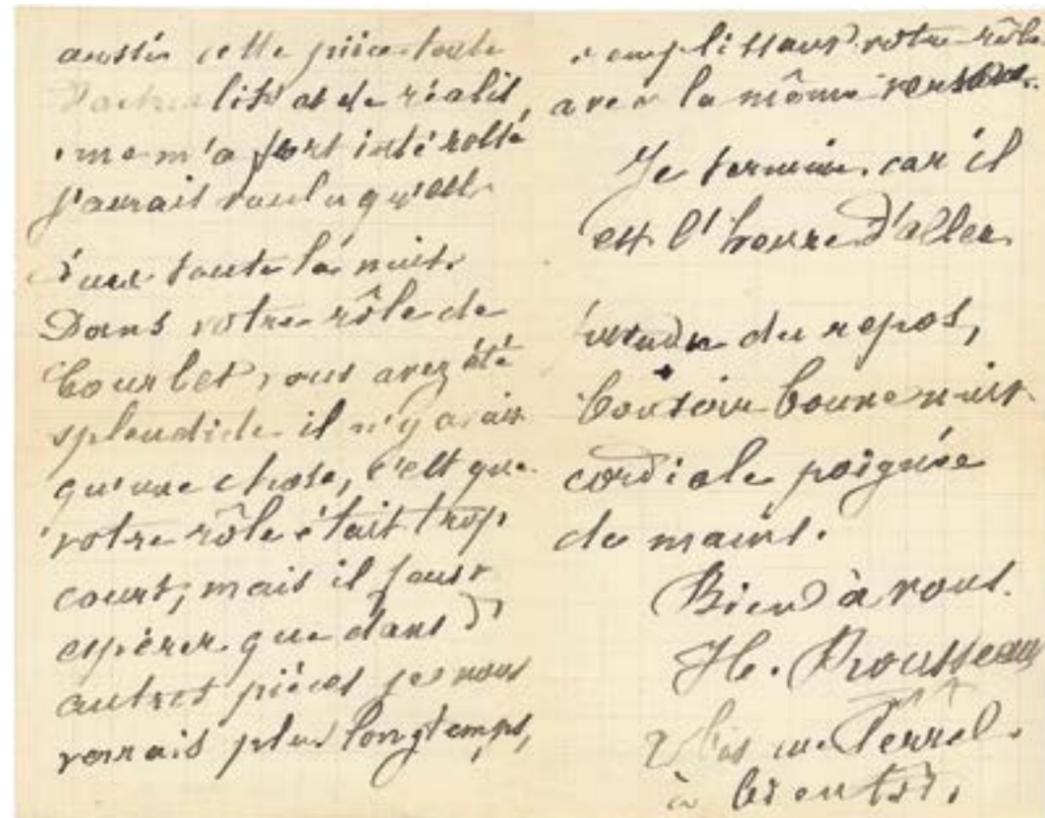
Au théâtre ce sens est porté par un discours et tout le dispositif de mise en scène et de décor va le reprendre pour le présenter lorsque le rideau s'ouvre sur la lucarne de la scène. La peinture va dans le même sens, celui d'une proposition qui est faite au spectateur pour entrer dans le cadre de la représentation du tableau et lui faire parcourir, avec les moyens qu'elle a à sa disposition, tout ce qu'elle contient au-delà de sa matière et qu'elle veut transmettre.

Que Dorival se peigne le visage avant d'entrer en scène est un geste qui en dit long sur le processus symbolique et secret qui se met en place pour célébrer l'avènement du sens : la peinture est bien le visage vers lequel nous allons, qui nous parle et qui nous regarde. Sa vie durant, Dorival est allé à la recherche de ce visage dans la peinture de son temps.

P.B.
Succession Dorival



Dorival dans le rôle du roi Talou VII



Lettre du Douanier Rousseau adressé à Dorival.



Louis Jouvet et Georges Dorival

LE SOUVENIR RÊVÉ DU MEXIQUE

Le Douanier Rousseau jusqu'à la fin de sa vie (comme il le fit avec Guillaume Apollinaire en novembre 1908) expliquait parfois l'inspiration de ses tableaux exotiques comme venant des souvenirs du séjour militaire qu'il aurait fait avec le 51^e régiment d'infanterie de ligne dont les volontaires furent effectivement envoyés par Napoléon III pour soutenir l'empereur Maximilien d'Autriche et en revinrent en avril 1967. S'il s'était bien engagé pour sept ans à Angers dans ce régiment, il ne fit pas partie de cette expédition. Son affabulation, comparable à celle de Tartarin de Tarascon (qui s'imaginait avoir chassé le lion en Algérie) relève quelque peu de l'onirisme si joliment évoqué par Apollinaire dans son célèbre hommage en forme de toast qu'il lui rendit dans l'atelier de Picasso au « Bateau Lavoir » de Montmartre :

« Tu te souviens, Rousseau, du paysage aztèque
Des forêts où poussaient la mangue et l'ananas
Des singes répandant tout le sang des pastèques
Et du blond empereur qu'on fusilla là-bas.
Les tableaux que tu peins tu les vis au Mexique,
Un soleil rouge ornait le front des bananiers
Et valeureux soldat tu troquas ta tunique
Contre le dolman bleu des braves douaniers... »

Si ce n'était pas vrai, ce fut bien trouvé ! Son imagination fit de lui l'un des principaux précurseurs du surréalisme, comme je l'ai démontré dans mon ouvrage " Le Monde du Douanier Rousseau ".

Yann Le Pichon

1

LE DOUANIER ROUSSEAU (1844-1910)

Souvenir du Mexique, 1874

Aquarelle sur papier

Signée « H. Rousseau » en bas à droite

Datée en bas à gauche

Titree au verso

Inscription au verso : « donné par Rousseau à son ami et élève Farge, peintre et employé des P.T.T. »

18,7 x 26,2 cm

20 000 / 30 000 €

Cette œuvre sera reproduite dans le Catalogue Raisoné de l'œuvre peint du Douanier Rousseau actuellement en préparation par Monsieur Yann Le Pichon.

Un certificat d'authenticité de Yann Le Pichon sera remis à l'acquéreur.



H. Rousseau

2

GEORGES BRAQUE (1882-1963)

Nature morte cubiste à la guitare

Aquarelle, crayon sur papier

Signée en bas à droite

14,5 x 23 cm

20 000 / 30 000 €





KEES VAN DONGEN

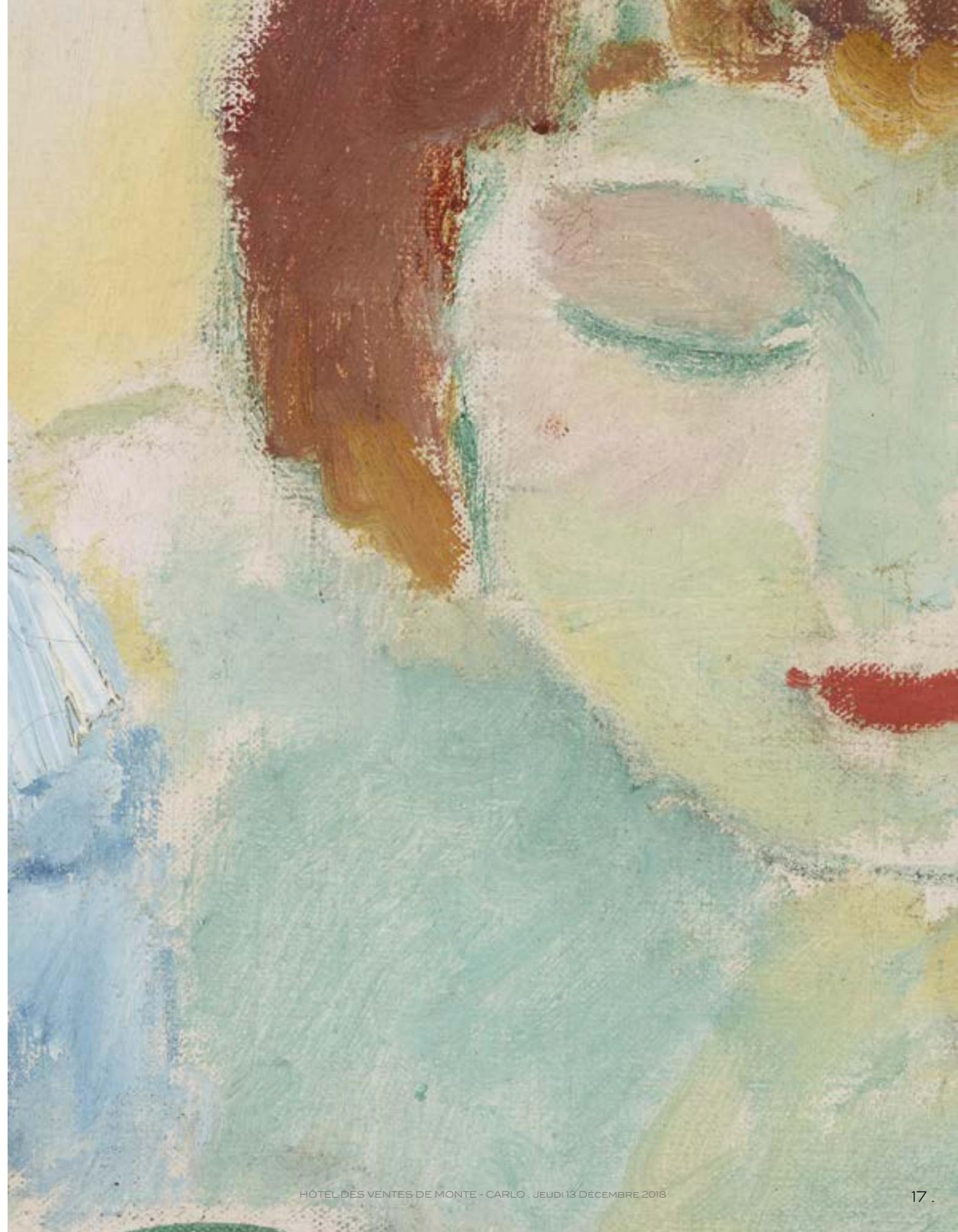
Cornelis Van Dongen, dit Kees, est né en 1877 à Delfshaven (Hollande). Il quitte l'école à douze ans pour travailler dans la malterie de son père. Kees Van Dongen fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Rotterdam de 1894 à 1896. Il s'installe à Paris en 1897 et exerce différents petits métiers pour survivre. Il réalise des dessins humoristiques pour des journaux (Le Rire, L'Indiscret, etc.) à partir de 1901 ; il illustre un numéro de « L'assiette au beurre » sur la prostitution.

Au début du siècle, Van Dongen peint des tableaux de style post-impressionniste où il représente des scènes de la vie parisienne. À partir de 1904, Kees Van Dongen exposera régulièrement au Salon des Indépendants et au Salon d'Automne. Sa première exposition personnelle est organisée également en 1904 à Paris. Dès 1905, l'artiste réalise des toiles aux couleurs intenses et fortement contrastées, aux contours cernés qui se situent entre Fauvisme et Expressionnisme. Il peint des portraits aux traits lourds.

L'artiste exposera, en 1908, avec le groupe Die Brücke à Dresde et, en 1910, à la Nouvelle Sécession de Munich. En 1910, l'artiste allonge peu à peu la silhouette de ses personnages. Il peint des nus qui font scandale. L'artiste devient dans la période d'avant-guerre le portraitiste du milieu mondain, il le restera pendant plusieurs décennies. Il réalise ses effigies en forçant le trait, souvent de manière cruelle, exagérant les maquillages jusqu'à faire des visages aux masques artificiels.

L'artiste peint également des paysages caractéristiques de son style.

Kees Van Dongen est mort à Monte-Carlo en 1968.





3

KEES VAN DONGEN (1877-1968)

Jeune femme ajustant sa bottine, circa 1911-1912

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

Inscription au fusain noir au verso « L'Enfant au bout... »

100 x 81 cm

600 000 / 800 000 €

Exposition

Galerie Bernheim-Jeune & C^{ie}, 27 janvier - 8 février 1913.

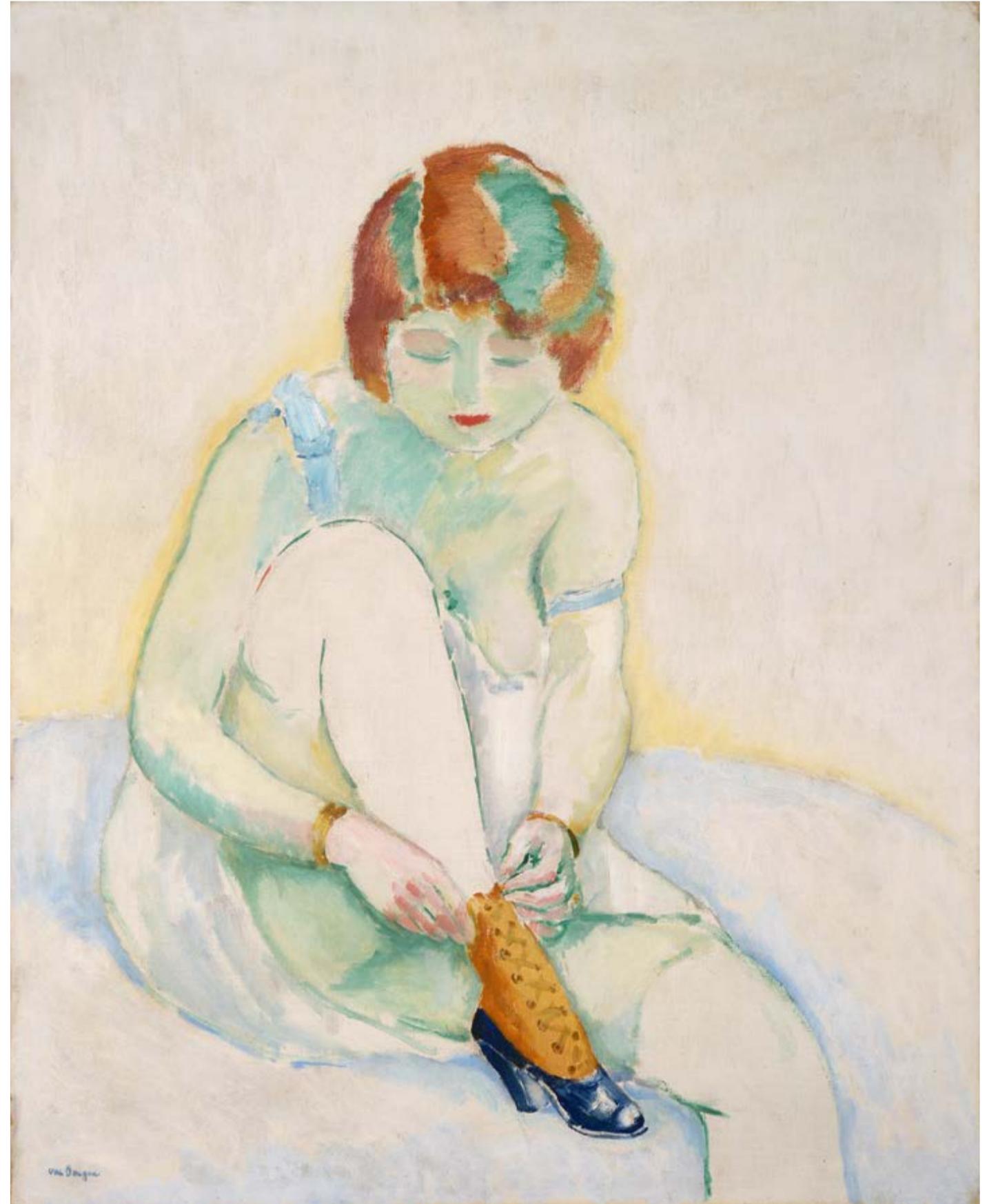
Fondation Pierre Gianadda à Martigny (Suisse), 25 janvier - 9 juin 2002, (étiquette au dos).

Reproduite dans le catalogue p.103.

Porte étiquette au dos de Wildenstein Institute « Jeune fille à la bottine » sous la ref. 93 10 04 1729 501.

Sera inclus dans le Catalogue Raisonné de l'oeuvre de Kees Van Dongen, actuellement en préparation par Jacques Chalom des Cordes.

Une attestation en date du 25 octobre 2018 de Monsieur Jacques Chalom des Cordes sera remis à l'acquéreur.



Un amateur d'art, sensible aux nuances, trouvera dans cette œuvre, particulièrement très dépouillée, de nombreux messages subtils qui lui donnent une place particulière dans l'ensemble de l'œuvre de Van Dongen. Dès la première vision, il s'échappe un parfum d'élégance, de silence et de discrétion difficile à analyser et ce malgré une chemise relevée qui ne va pas plus loin que d'habitude pour cet artiste habitué à faire scandale.

Ce parfum d'élégance qui domine n'est pas dû à l'étiement des lignes des modèles que Van Dongen prend à partir des années 20 dans les portraits des femmes du monde célèbres de Paris ou de Deauville. Au contraire le corps est, ici, ramassé sur lui-même presque « lové ». Il est cerné par des gracieuses courbes vertes et bleues, tracées au pinceau avec légèreté et sûreté. Elles se détachent sur un fond clair. Ces lignes doivent avoir une influence sur notre ressenti de pureté malgré une pose audacieuse pour l'époque.

Ce climat d'élégante discrétion est peu troublé par cette pose car la zone du sexe n'est pas minutieusement décrite comme chez Schiele (à la même époque), au contraire, il est, ici, noyé dans une ombre verte diffuse. Ce parfum discret est loin des habituels coups-de-poing provocateurs de Van Dongen. Il peut prendre aussi sa source dans la limpidité du fond modulé, sur la partie haute par un blanc cassé de jaune qui devient au tiers inférieur légèrement bleuté dans les ombres à peine perceptibles qui effleurent le drap du lit où est assis le modèle.

Cette harmonie blanche, teintée avec délicatesse de jaune ou de bleu, voit ces deux couleurs se renforcer comme une vapeur aux limites du dessin qui enferme le corps de la jeune fille. Le sujet se détache, donc, du fond blanc par un léger et vaporeux jaune doré comme une image sacrée dans une discrète mandorle. Ce détachement aérien n'est pas étranger à l'atmosphère de sérénité qui s'en dégage.

Mais nous sommes avec Van Dongen et les chocs des couleurs fauves, malgré leur éloignement aux deux extrémités de la toile, (dans la chevelure et la bottine) prennent leurs droits à l'expression. Loin de tout ton local, les cheveux étonnent par leurs accents colorés de carmin et de vert alors que les chairs (plus blanches que le fond) vivent par des ombres faibles bleues et vertes. Cette chevelure est en parfait accord avec les apports du fauvisme. Sans entrer dans la théorie des couleurs complémentaires qui régnait depuis Signac, les deux teintes se valorisent l'une l'autre et le ton chaud du carmin s'oppose au ton froid des larges reflets verts.

Cette lutte entre le chaud et le froid ne cesse d'imprégner l'œuvre.

Dans la coiffure bien ordonnée le carmin « chaud » qui domine se renforce à l'approche du visage. Il renvoie un léger éclairage rosé autour des yeux baissés. Ce rose pâle, ici, est présent avec une grande discrétion, mais il nous rappelle celui qui existe avec plus de violence et de « fièvre », autour des grands yeux noirs ouverts des femmes du Van Dongen des années 1907 à 1910.

(Ce n'est que plus tard après 1914 qu'il fera descendre cette couleur sur le haut des pommettes alors qu'ici elle est encore autour et sur les paupières).

La bottine attire l'œil par la puissance des couleurs et une finition plus poussée que dans le reste de l'œuvre. Elle peut aider aussi à dater les limites de l'exécution du tableau puisqu'il semble que ce type de soulier fut abandonné après 1914. La couleur sienne-brûlé domine le haut souple de la bottine. Cette couleur chaude se renforce en se rapprochant du sexe de la jeune fille traitée dans un vert émeraude froid. Cette opposition digne du plus pur fauvisme (cf. « La femme à la raie verte » de Matisse) permet de construire de nombreuses interprétations, surtout si l'on y fait intervenir le sens sexuel populaire que représentait une bottine. Le cuir de la bottine est traduit dans un bleu très foncé que l'on ne retrouve pas ailleurs dans cette œuvre. Il tranche sur le fond blanc. Ce bleu-noir intense, possède des reflets d'un blanc pur qui lui aussi est plus blanc que le fond du tableau. Elle ne s'enfonce pas dans le moelleux du bord du lit, mais donne l'impression d'une masse solide qui s'avance vers nous. Si nous étions face à une toile du XV^e ou XVI^e siècle, nous dirions que cette chaussure fortement marquée, est, « un appel » à notre regard pour entrer dans l'œuvre.

À partir de tous ces signes, bien des interprétations sont possibles: le froid, le chaud, la bottine, le sexe, l'appel au regard par le sens populaire... et pourquoi pas les mains dont l'une est immobile et l'autre active pour trafiquer un nœud invisible près d'un sexe interdit par sa non-définition et sa froideur. Comme nous savons que Van Dongen était l'un des artistes des plus avancés sur l'érotisme et les festivités s'y rapportant, on a le droit d'interroger les différents rapports psychologiques entretenus avec ce jeune modèle.

Pour revenir encore une fois dans l'analyse formelle, nous ne devons pas oublier certains autres traits.

- Par exemple: toute l'attention de la jeune fille est focalisée sur le nœud à faire avec le bout des lacets.

Les yeux qui sont baissés et centrés sur le travail des mains. Nous sommes à l'opposé des grands yeux noirs, ouverts, cernés de rouge qui nous affrontent avec insolence dans les années 1907 à 10. Ici, ils sont pudiques, et on les sent attentifs au travail des mains finissant le laçage. Malgré les paupières baissées, on devine dans la fente des paupières (surtout par le trait dédoublé de l'œil gauche) un regard qui nous guide vers cette bottine, qui elle-même nous faisait entrer dans l'œuvre.

- Nous devons nous arrêter aussi sur les lèvres petites et serrées mais d'un rouge intense. Le seul rouge vif de toute la toile. Cette surface exceptionnellement réduite avait besoin d'une grande intensité colorée pour exprimer avec force la concentration nécessaire au geste difficile des mains. Elles sont serrées et expriment la volonté de terminer sa tâche. Elles sont loin de la sensualité habituelle traitée avec abondance dans presque toutes les œuvres de l'artiste. Si l'on tient compte des dires des fondateurs du fauvisme, le rouge est la « couleur du désir ». Et cette couleur primaire rouge peut être opposée à sa complémentaire verte qui se renforce vers le sexe. Aussi, bien des hypothèses sont possibles.

Désirée ou désirable, sérieuse ou légère, volontaire dans son action de faire (ou pourquoi pas, défaire) le nœud de son lacet. Cette lutte des contraires nous laisse perplexes. Pour une fois chez Van Dongen de multiples sens sont enfouis dans cette œuvre. On peut poser la question: s'habille-t-elle ou au contraire va-t-elle quitter ses effets et s'étendre sur le lit ?

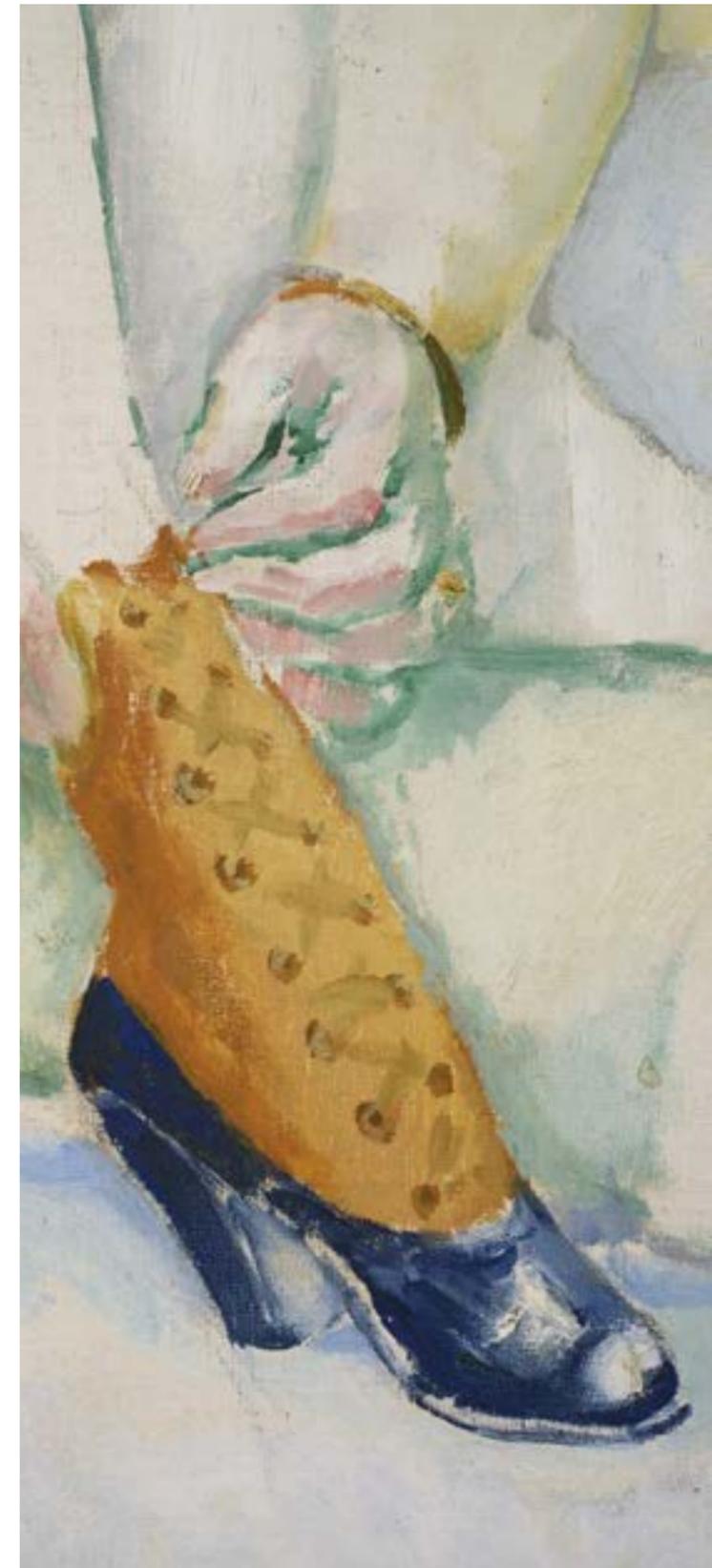
Ce n'est pas la bretelle de sa combinaison tombée sur son bras gauche qui nous en informera, ni ses deux bracelets en or, ni son sein presque sorti de sa combinaison, ni ses cheveux bien peignés avec une raie parfaitement droite qui sépare le reflet vert du gonflement carmin, (encore une forte confrontation du froid et du chaud séparés par un fond blanc...). Par contre, il est possible que les bas, bien tirés, fassent pencher l'interprétation vers une jeune fille qui termine sa toilette, mais que Van Dongen a voulu nous montrer en jouant sur le double sens de la bottine... C'est assez dire que l'œuvre est suffisamment élaborée, malgré sa pureté apparente, pour être lue avec des sens nombreux, riches et diversifiés.

Ce pourquoi, sans doute, fût-elle distinguée des autres œuvres par les spécialistes de l'art dans l'ensemble de la production de van Dongen lorsque pour la première fois elle fut montrée au public en 2002.

G.B.

« Il est temps de rompre avec cette vulgate (que les peintures de van Dongen seraient simplement « gracieuses, colorées et un peu sommaires ») et de considérer que van Dongen mit parfois plus de pensée qu'on ne l'a cru dans son art ».

Philippe Dagen



4

MOÏSE KISLING (1891-1953)

Port de Saint Tropez, 1916

Huile sur toile

Signée en bas à droite

50,2 x 40,5 cm

30 000 / 40 000 €

Sera inclus dans le « Volume IV et Additifs aux Tomes I, II et III » du Catalogue Raisonné de l'Œuvre de Moïse Kisling actuellement en préparation par Marc Ottavi.

Un certificat de Monsieur Marc Ottavi sera remis à l'acquéreur.



Gen PAUL, usant toujours du paradoxe et de l'opposition, dit avoir appris « le rythme chez les poètes et la construction chez les musiciens »...

Il utilise très souvent les diagonales et fait des constructions très classiques qui ne laissent jamais au hasard une parcelle de ses toiles : la partie soutient l'ensemble et fait l'équilibre. À la manière des pionniers de l'abstraction, il retournera ses toiles pour voir « si elles tiennent ».

Son Autoportrait au verre de vin, le montre en légère contre-plongée, attablé à une table de bistrot sur laquelle repose une bouteille d'eau de Seltz, en costume vert et nœud papillon, un verre de vin à la main. La diagonale va de son regard à la bouteille bleu turquoise. Le costume et la chemise blanche donnent de l'élégance au verre de vin, malgré toutes les distorsions. Il montre dans ce tableau la noblesse du vin (qu'il développera plus tard en 1937 dans une grande fresque pour l'Exposition Universelle).

C'est un bel exemple de la peinture de Gen Paul qui ne cherche pas la sensation propre provoquée chez lui par un objet mais cherche la façon sensible dont l'objet lui-même se diffuse dans la culture. Il ne sait pas encore que 2-3 ans plus tard, en 1930, son corps lui montrera qu'il a atteint la limite ?

5

GEN PAUL (1895-1975)

Autoportrait au verre de vin rouge, 17 mai 1930 ?

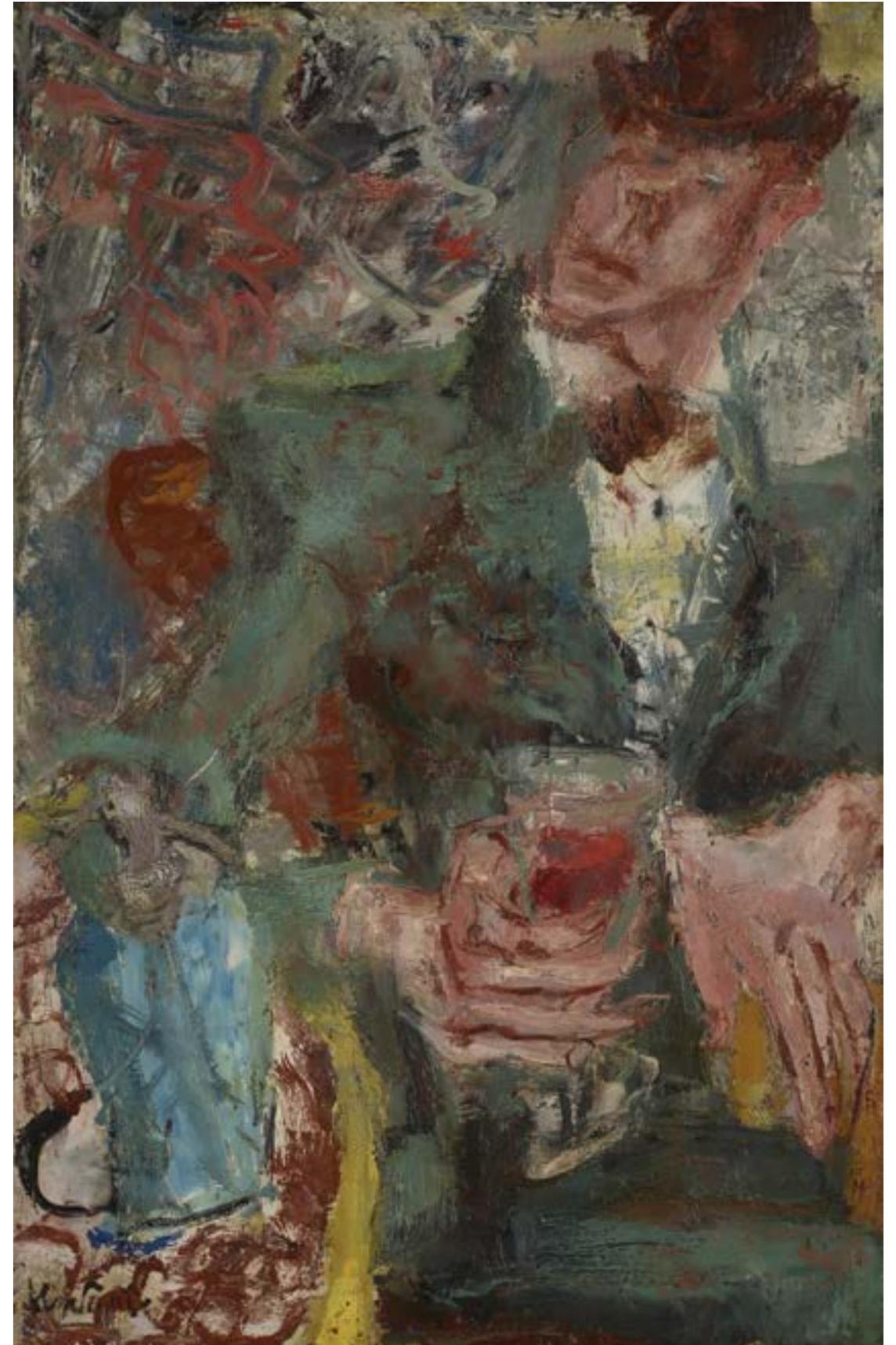
Huile sur toile

Signée en bas à gauche

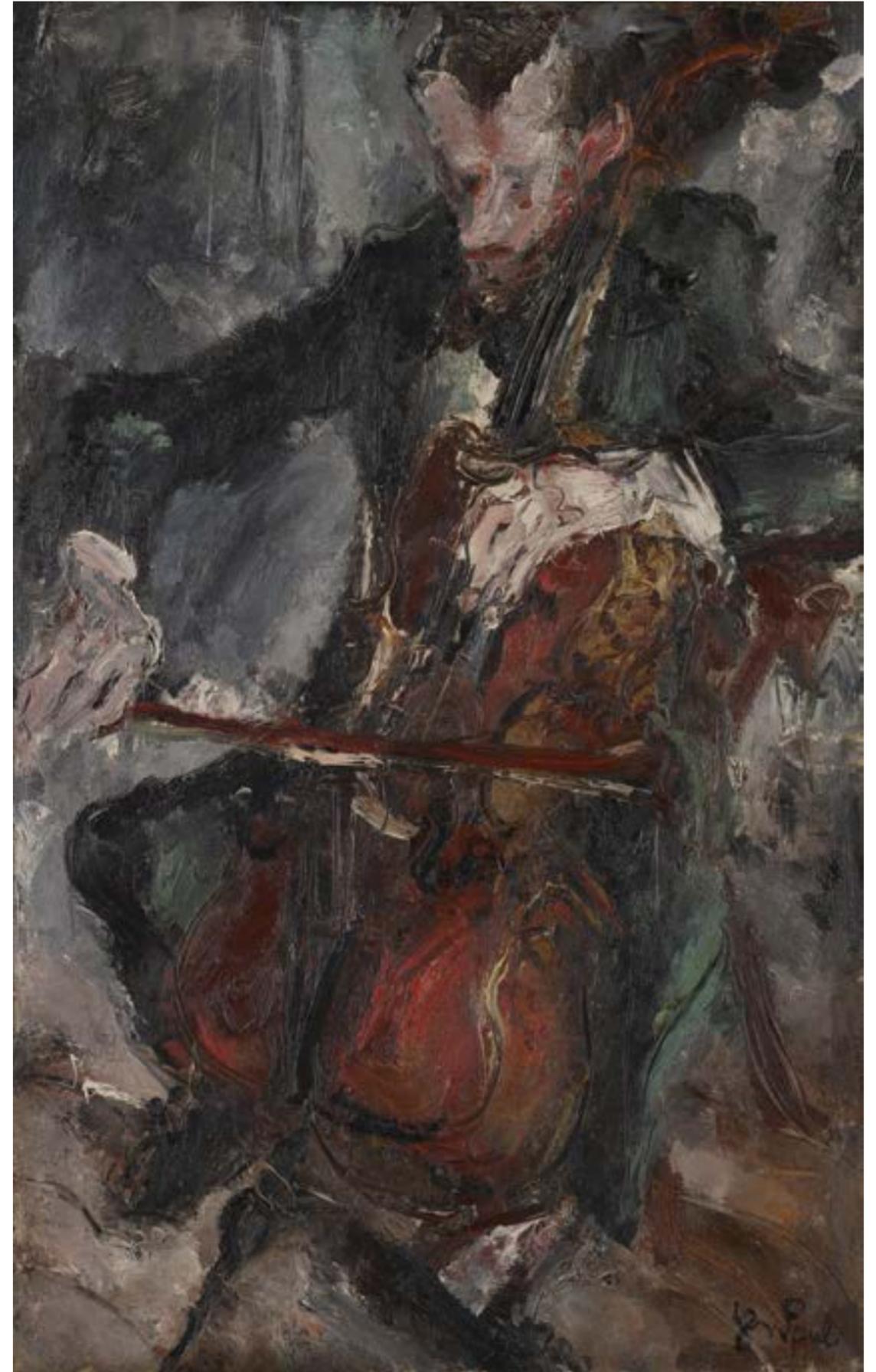
Porte une date sur le châssis au dos

92 x 61 cm

20 000 / 30 000 €



6
GEN PAUL (1895-1975)
Le violoncelliste
Huile sur toile
Signée en bas à droite
117 x 73 cm
20 000 / 30 000 €



7

GEN PAUL (1895-1975)

Train arrivant en gare d'Epluches, près de Pontoise, 1927-1928

Huile sur toile

Signée et datée en bas à droite

Porte au revers l'inscription « Gare des Epluches près Pontoise Gen-Paul »

Probablement annoté par l'artiste

64,5 x 81 cm

15 000 / 20 000 €



8

JEAN DUFY (1888-1964)

Port du Havre, 1925

Huile sur toile

Signée et datée en bas à droite

38 x 55 cm

20 000 / 30 000 €

Bibliographie

Jacques Bailly, « Jean Dufy, Catalogue Raisonné de l'œuvre », volume II, Éditions Jacques Bailly, Paris, 2002, référencé sous le n°B.741, page 101.

Un certificat d'authenticité de Monsieur Jacques Bailly sera remis à l'acquéreur.



9

JEAN DUFY (1888-1964)

Port de L'île d'Yeu, 1928

Huile sur toile

Signée et datée en bas à droite

Située en bas à gauche

38 x 46 cm

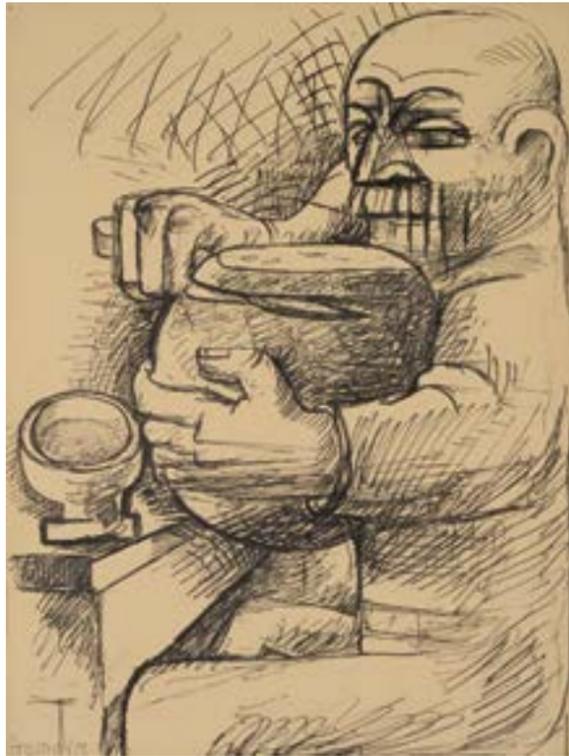
20 000 / 30 000 €

Bibliographie

Jacques Bailly, «Jean Dufy, Catalogue Raisonné de l'œuvre», volume II, Editions Jacques Bailly, Paris, 2002, référencé sous le n°B.789, page 117 (mesures erronées).

Un certificat d'authenticité de Monsieur Jacques Bailly sera remis à l'acquéreur.





10
MARCEL GROMAIRE (1892-1971)
L'homme à la miché de pain
Encre de Chine sur papier
Signée en bas à gauche
31 x 24 cm
700 / 1 000 €

Un certificat de M^{me} F. Chibret-Plaussy en date du 6 novembre 2018 sera remis à l'acquéreur.

11
MARCEL GROMAIRE (1892-1971)
La partie d'échec, 1925
Encre de Chine sur papier
Signée et datée en bas à droite
23,5 x 30,5 cm
700 / 1 000 €

Un certificat de M^{me} F. Chibret-Plaussy en date du 6 novembre 2018 sera remis à l'acquéreur.



12
PABLO PICASSO (1881-1973)
Le Modèle nu, 1927

Eau-forte sur Japon.

Épreuve signée, numérotée 10/110.

Plis et cassures, quelques éraflures, accident et petit manque dans le bas du sujet, quelques tâches, trace d'humidité avec manque dans le bord gauche, insolée à l'ouverture d'un passe-partout, bande brune sur le bord supérieur et dans le haut à gauche au recto.

Dimension sujet : 27,8 x 19 cm

Dimension feuillet : 37 x 28,8 cm

(Bloch 78, Geiser 119 lie état a/d)

700 / 1 000 €



13
GEORGES ROUAULT (1871-1958)
Parade, 1926
 Lithographie
 Signé en bas à droite et numéroté 16/ 25
 en bas à gauche
 31,3 x 26 cm
200 / 300 €

Bibliographie
 François Chapon, Isabelle Rouault, « Rouault : œuvre gravé »,
 Éditions André Sauret, Monte-Carlo, 1978, n°319, page 276



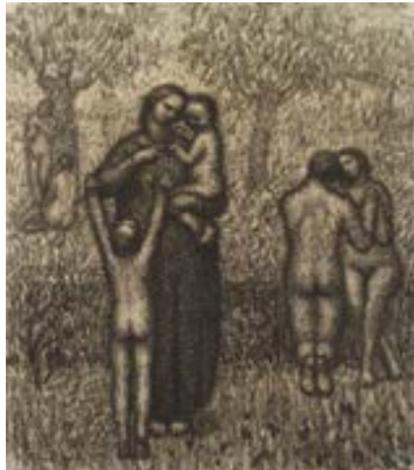
14
GEORGES ROUAULT (1871-1958)
Le Pitre, 1926
 Lithographie
 Signée en bas à droite
 34,5 x 21 cm
200 / 300 €

Bibliographie
 François Chapon, Isabelle Rouault, « Rouault : œuvre gravé »,
 1978, n°317, page 272



17
MAX JACOB (1876-1944)
Charge de cavaliers d'Orient
 Aquarelle et encre de Chine
 Signée vers le bas au centre
 20,5 x 27,5 cm
500 / 700 €

Un certificat d'authenticité de Sylvia Solange Lorant Colle,
 ayant droit du poète et du peintre Max Jacob, sera remis à l'acquéreur



15
MARCEL LENOIR (1872-1931)
L'âge d'or
 Fusain
 Signé en bas à gauche
 47,6 x 42 cm
300 / 500 €



16
MARCEL LENOIR (1872-1931)
Isadora Duncan
 Fusain
 Signé en haut vers la droite
 30,6 x 40,6 cm
300 / 500 €



18
MAX JACOB (1876-1944)
L'acteur Belge, 1904
 Encre de Chine
 Signée, titrée et datée au-dessus de l'épaule
 21 x 20,5 cm
400 / 600 €

Un certificat d'authenticité de Sylvia Solange Lorant Colle, ayant droit
 du poète et du peintre Max Jacob, sera remis à l'acquéreur.



19

EDWARD BURNE-JONES (1833-1898)

Étude de tête d'ange, circa 1890

Pour la tapisserie « The Holy Grail »

Crayon sur papier

36 x 25 cm

10 000 / 15 000 €

Provenance

Collection particulière, Palerme.

Acquis en 1986 par l'actuel propriétaire à la galerie David Shaff Fine Arts, Etats-Unis

Le dessin aurait été donné par l'artiste à son ami Dante Gabriel Rossetti puis par descendance.

Nous remercions Madame Elisa Korb qui nous a confirmé l'authenticité de cette œuvre.

L'œuvre sera incluse dans le Catalogue Raisonné actuellement en préparation par Madame Elisa Korb.

La tapisserie « The Holy Grail » (Le Saint Graal) tissée par Morris & Co à partir de 1895 est composée de six panneaux illustrant la légende du roi Arthur à la quête du Saint Graal. Le panneau qui nous intéresse « La Vision du Saint Graal » est présenté en 1893 à la « Arts & Crafts Exhibition Society » à Londres, avant d'être accroché avec les cinq autres panneaux dans la salle à manger du commanditaire jusqu'à sa mort dans les années 20. L'ensemble est ensuite vendu et dispersé. « La Vision du Saint-Graal » est aujourd'hui conservé au Birmingham Museum à Londres.

Les cartons pour les personnages sont réalisés par Edward Burne-Jones. On reconnaît Sir Galahad agenouillé devant le Saint Graal posé sur l'autel derrière lequel trois anges veillent. Notre dessin est préparatoire pour la tête de l'ange situé à l'extrémité à droite. Madame Elisa Korb connaît des études pour les têtes des deux autres anges.

Bibliographie

Elisa Korb, « Hidden Burne-Jones : Works on Paper by Edward Burne-Jones from Birmingham Museums and Art Gallery », Dan Giles Ltd., Londres, 2007



20

EUGENE BOUDIN (1824-1898)

La plage à Trouville, 1895

Aquarelle et graphite sur papier contrecollé sur carton

Signée « E. Boudin » en bas à droite

17,8 x 31,5 cm

15 000 / 20 000 €

Provenance

Rosalie Bloomingdale, New York

André Weil, Paris

Gladys Lloyd Robinson, Los Angeles

Parke-Bernet Galleries Inc., New York, vente du 26 Octobre 1960, lot 10.

Collection François Schwarz

Collection Baronne de X.

Expositions

- London, O'Hana Gallery, Coronation Exhibition, juin juillet 1953, n. 53.

- Oklahoma City, Oklahoma Art Center, Inaugural Exhibition, 1958-1959.

- San Francisco, California, Palace of the Legion of Honor,
The Gladys L. Robinson Collection, juin 1959.

- New York, Hirschl & Adler Galleries, Inc., Eugène Boudin,
Retrospective Exhibition, novembre 1966, n.82.





21
WILLIAM CHATTAWAY (Né en 1927)

Le modèle

Épreuve en bronze à patine brune

Signée sur la terrasse

Hauteur : 32 cm

700 / 1 000 €

Provenance

Le père, médecin, de l'actuel propriétaire était un ami de l'artiste.



22
WILLIAM CHATTAWAY (Né en 1927)

Deux vanités, quatre bustes et une main

Plâtres originaux et tirage

a - Hauteur : 32 cm

Épreuve unique, hors commerce, circa 1978

b - Hauteur : 15 cm

c - Hauteur : 14,5 cm

d - Hauteur : 10,5 cm

e - Hauteur : 8,5 cm

f - Hauteur : 9,5 cm

g - Longueur : 7 cm

500 / 800 €

Provenance

Le père, médecin, de l'actuel propriétaire était un ami de l'artiste.



23
JEAN BAPTISTE CARPEAUX (1827-1875)

Le Génie de la danse

Épreuve en bronze à patine dorée

Signée

Hauteur : 55 cm

Sur un socle en marbre vert

Hauteur totale : 70 cm

3 000 / 4 000 €



CAMILLE CLAUDEL

Fille aînée d'une famille bourgeoise de trois enfants, Camille Claudel naît le 8 décembre 1864, dans un petit village près de Soissons. Sa vocation artistique qui s'affirme très tôt l'incite dès l'enfance à pétrir la glaise. Volontaire et tenace, elle poursuit sa vocation en s'installant à Paris pour suivre les cours de l'Académie Colarossi.

À dix-huit ans déjà, la jeune fille bénéficie des conseils du sculpteur Alfred Boucher qui, appelé en Italie, sollicite Rodin pour corriger en son absence, les jeunes filles qui partageaient avec elle un atelier.

Très tôt, l'entourage de la jeune fille, les intimes et son frère, le poète et écrivain Paul Claudel, témoignent de son tempérament fougueux, volontiers despotique, de son esprit mordant, et plus tard de l'effroyable violence de son caractère, provocateur, excentrique et original comme de son don légendaire et féroce à la raillerie.

Rencontre avec Auguste Rodin en 1882, date de leur première rencontre à 1892, date de la rupture, Camille Claudel et Auguste Rodin sont condamnés à ne jamais partager le repos et la stabilité.

La sculpture qui occupe une place centrale de leur histoire ne se passe pas toujours sereinement : apprentissage, frustrations, recherche de l'expression, du modelé... mais source d'une connivence incontournable et profonde de leurs esprits...

Après dix années de passion amoureuse, emplies d'échanges sans complaisance, de travail, de malentendus et de déceptions réciproques, Camille Claudel tire un trait qu'elle sait définitif sur leur histoire et entend désormais se consacrer exclusivement à sa carrière.

Une fois la relation amoureuse rompue, Camille Claudel souhaite à jamais s'émanciper de la tutelle de son maître jugée trop encombrante.

Dans un souci d'affirmer sa propre identité créatrice, en totale rupture avec celle du sculpteur, elle privilégie alors des recherches opposées, en expérimentant de nouvelles scènes intimistes jusque-là consacrées au domaine pictural. Dans ses nouveaux sujets, dont les Causeuses s'illustrent parmi ses plus fameuses compositions, elle capte et restitue de brefs moments de la vie ordinaire.

À l'apogée de son art, elle affirme une nouvelle fois son originalité en réalisant dans la veine de l'Art nouveau La Vague, sous l'influence directe d'Hokusai et du Japonisme.

Dans les deux cas, le traitement particulier et complexe des chevelures, l'utilisation de matériaux difficiles comme le marbre-onyx, l'usage sophistiqué de la polychromie et l'audace des compositions... nourrissent son goût affirmé de la performance. Malgré les troubles qui commencent à se manifester, Camille Claudel poursuit son œuvre et expose jusqu'en 1905. Elle cumule cependant les difficultés matérielles et de graves ennuis financiers alors qu'une persécution latente lui éprouve les nerfs. Sa rancune envers Rodin nourrit son irrémédiable démence, la laissant progressivement dans l'incapacité de se renouveler. Elle frôle la cinquantaine et de sa légendaire beauté il ne reste plus rien.

Une semaine après la mort de son père, elle est internée, à la demande de sa famille, le 10 mars 1913, à Ville-Evrard, en Seine-et-Oise, puis à l'asile de Montdevergues, près d'Avignon. Sans même tenter de combattre le refoulement et l'oubli, elle cesse définitivement de sculpter.

Elle s'éteint dans la solitude de ses trente années d'exil, le 19 octobre 1943, à l'âge de 79 ans.



24

CAMILLE CLAUDEL (1864-1943)

La Valse

Épreuve en bronze

Signée à la base et numérotée 6/8

Cachet de fondeur Delval

Agrandissement

Fonte posthume

114 x 106 x 53 cm

200 000 / 300 000 €

Notes

Cette oeuvre est aussi dénommée les valseurs.

Épreuve agrandie à partir du plâtre original ayant appartenu au peintre Frits Thaulow, puis à Reine-Marie Paris, et enfin, cédé au musée Camille Claudel de Nogent-sur-Seine (Aube).

Il existe douze exemplaires : huit exemplaires numérotés de 1/8 à 8/8 (tirage annoncé) et quatre épreuves d'artiste numérotées de EA I/IV à EA IV/IV (tirage annoncé).

Fondeurs : Rocher et Delval.

Localisations

Collections privées.

Un exemplaire au musée de Soumaya, Mexico.

Exposition

Camille Claudel, Taïwan, Kaohsiung, musée des Beaux-Arts, 1994, n°10, 12, page 55 (exemplaire similaire)

Camille Claudel, Mexique, Mexico, Musée del Palácio de Bellas Artes, 1997, page 70 reproduit (exemplaire similaire)

Bibliographie

Catalogue des Expositions précitées

Paris Reine-Marie, La Chapelle Arnaud de, L'œuvre de Camille Claudel, Arhis-Biro, 1990, page 134.

Rivière Anne, Gaudichon Bruno, Ghanassia Danielle, Camille Claudel, Catalogue Raisonné, Adam Biro, 3^e édition, 2001, n° 33-11, page 113

Paris Reine-Marie, Camille Claudel re-trouvée, Catalogue Raisonné, Aittouarès-Paris, 2000 et 2004, n° 28-2, page 290 reproduit.

Paris Reine-Marie, Cressent Philippe, Camille Claudel, Intégrale des œuvres, Complete work (éd. bilingue), Economica Culture, 2014, n° 223, page 460 reproduit, 461.

Un certificat d'authenticité de Reine-Marie Paris sera remis à l'acquéreur

Nous remercions Madame Reine-Marie Paris de nous avoir confirmé l'authenticité de cette oeuvre qui figurera dans le Catalogue Raisonné en préparation par Reine-Marie Paris et Philippe Cressent, à paraître aux Éditions Economica en janvier 2019.

Agrandissement/ reproduction d'après le plâtre de la Valse « Frits Thaulow » conservé au musée Camille Claudel de Nogent-sur-Seine.

Un exemplaire de ce modèle plus petit (H : 90 cm) à été adjudgé par l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo le 20 octobre 2018 (n°40) pour 420 000 €, Collection Madame & Monsieur Van Droogenbroeck.





25

CAMILLE CLAUDEL (1864-1943)

Chienne affamée ou chienne rongéant son os

Épreuve en bronze, fonte d'époque

Signée sur la terrasse

Cachet de fondeur Alexis Rudier sur la terrasse à l'arrière

Nombre d'exemplaire inconnu, deux exemplaires répertoriés à ce jour, dont celui-là

15,5 x 26,9 x 11,5 cm

20 000 / 30 000 €

Un certificat d'authenticité de Reine-Marie Paris sera remis à l'acquéreur

Il existe deux épreuves en bronze de la chienne rongéant son os, portant le cachet Alexis Rudier.
Paul Claudel, lors de l'exposition de 1951 au musée Rodin, précise dans son article « Ma soeur Camille » :
« Elle se passionne pour le geste animal, comme le montre l'étonnant Chien rongéant son os, qui figure à cette exposition et dont les héritiers de Madame Moreno ont bien voulu me faire don. »





26

ÉMILE-OTHON FRIESZ (1879-1949)

Vue de Saint-Malo

Huile sur toile

Signée en bas à droite

54 x 65 cm

4 000 / 6 000 €

Bibliographie

Figurera dans le tome II du catalogue raisonné de l'oeuvre peint d'Émile-Othon Friesz actuellement en préparation par Monsieur Guy Aittouares



27

MAXIME MAUFRA (1861-1918)

Loch Etive, Ecosse, 1895

Huile sur toile

Signée et datée en bas à gauche

49 x 65 cm

4 000 / 6 000 €

L'oeuvre sera reproduite au catalogue critique actuellement en préparation par Madame Caroline Durand-Ruel Godfroy.

28

NATALIA GONTCHAROVA (1881-1962)

Composition rayonniste, circa 1917

Huile sur panneau

Signée en bas à droite et au dos

46 x 33 cm

30 000 / 40 000 €

Provenance

Collection privée

Expositions

Regard sur l'avant-garde russe, Château de Tanlay, France, du 29 mai au 3 octobre 1993.

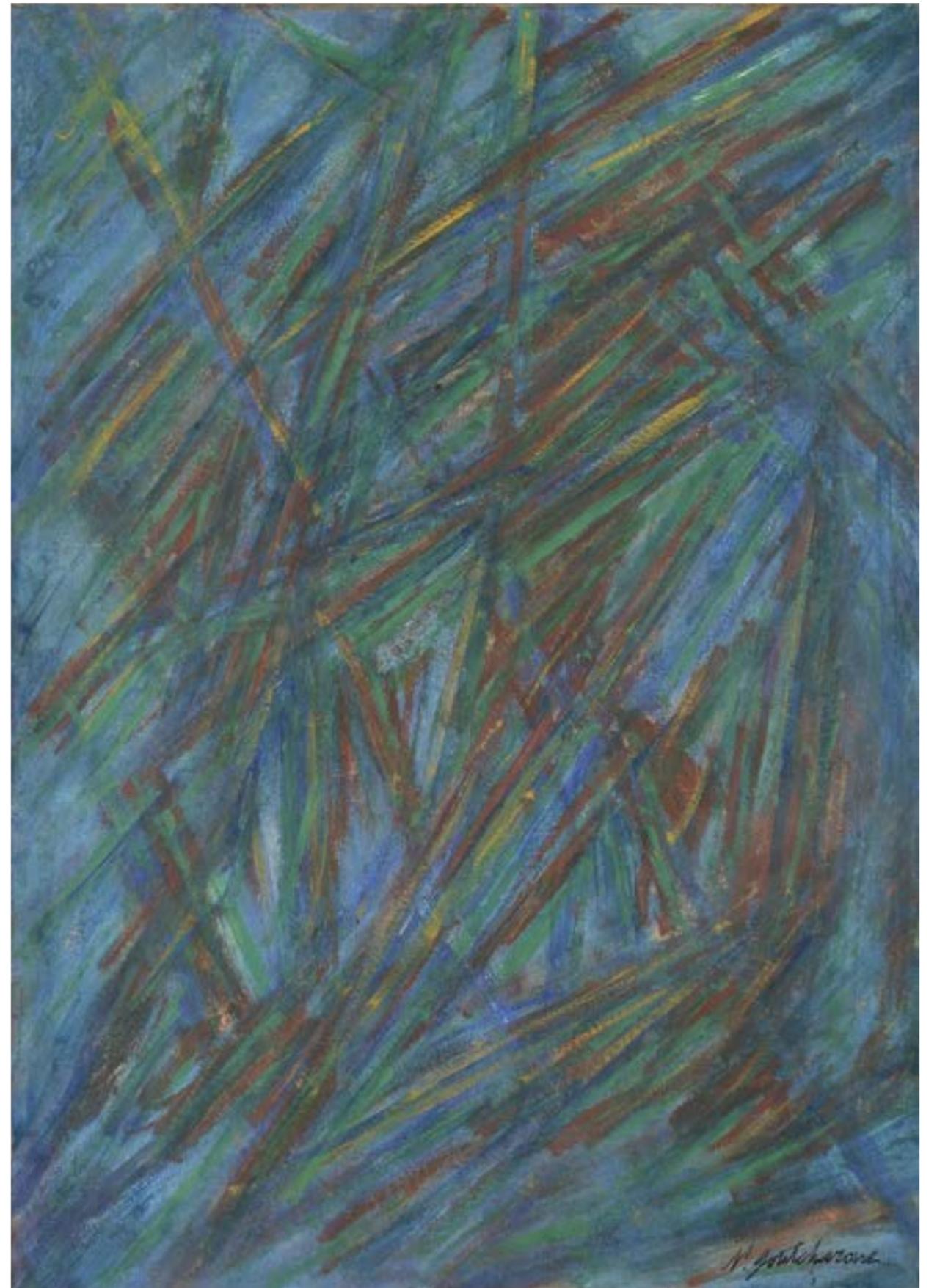
Una Mirada sobre la vanguardia rusa - 1910 - 1930, Centre de exposiciones y congresos, Zaragoza, Espagne, du 19 octobre au 19 novembre 1993, n° 19 du catalogue.

Natalia Goncharova and Russian Folk Art tradition, Haton Gallery, Newcastle University, Newcastle-upon-Tyne, England, du 19 octobre au 26 novembre 1996.

The pure Art of painting : Kazimir Malevich, Stadt Galerie, Klagenfurt, Austria, du 7 octobre 1999 au 9 janvier 2000, reproduit sous le n° 86 p. 81 du catalogue.

Un rapport d'expertise par Monsieur Anthony Parton confirmant l'authenticité de cette œuvre sera remis à l'acquéreur.

Cette œuvre sera reproduite dans le catalogue Raisonné à paraître par Madame Denise Bazetoux.





JOSEPH BERNARD

Issu d'une famille de tailleurs de pierre, Joseph Bernard put, grâce à une bourse, fréquenter l'École des Beaux-Arts de Lyon (1881) puis celle de Paris à partir de 1885.

Peu à peu, Bernard s'est libéré de façon décisive de l'influence de Rodin et du sentiment pathétique pour une manière sans cesse plus sobre et plus monumentale.

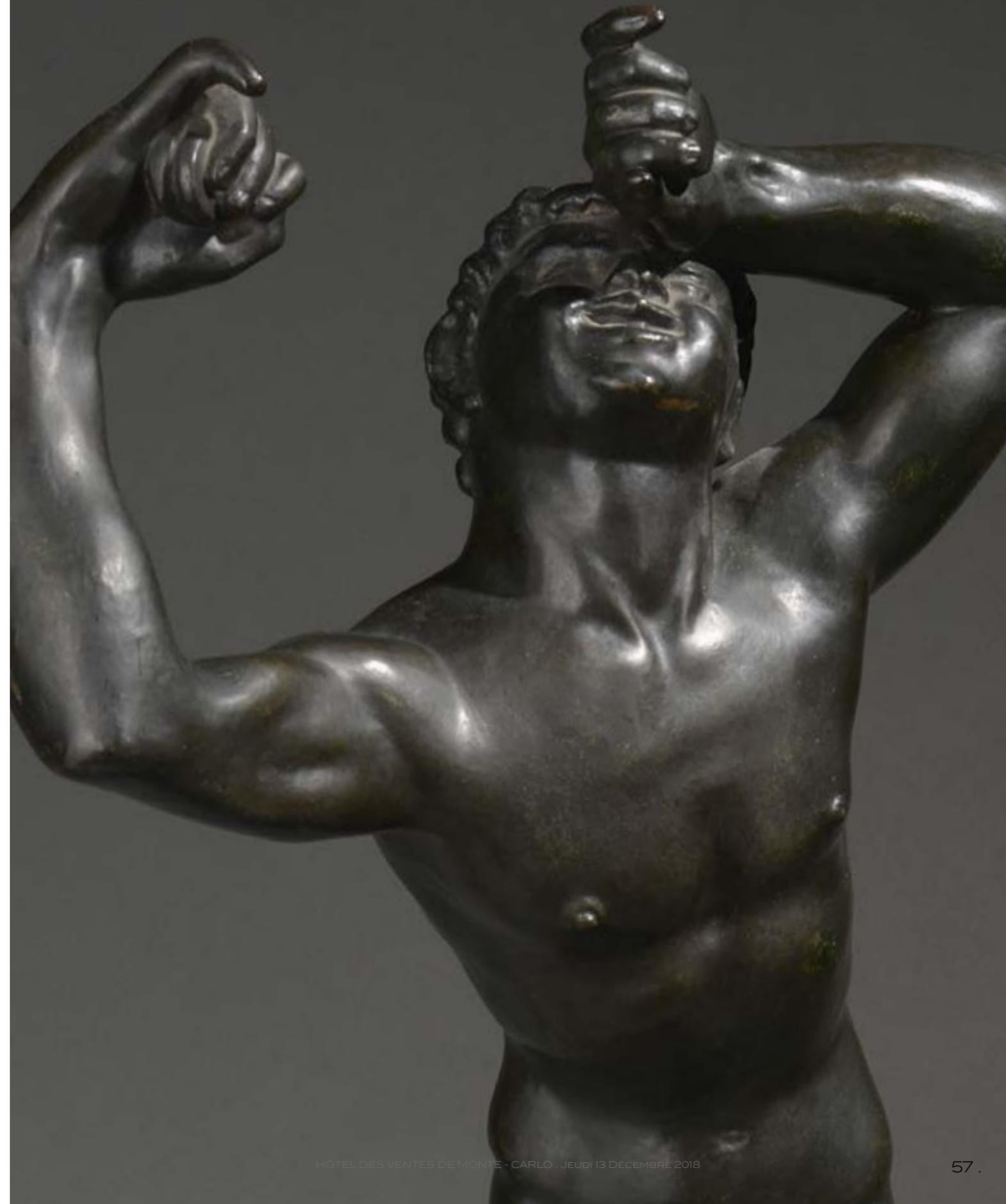
Renonçant à tout détail réaliste, et délaissant le modelage en terre, il préfère avoir recours comme pour cette tête au travail sur le plâtre à sec et à la taille directe de la pierre.

De ce retour à la pratique de la taille directe, une tendance dont il est un des principaux protagonistes, il tire des volumes plus denses, des formes plus simples, des effets archaïsants d'une grande puissance : la tête frappe par sa conformité à la forme du bloc de pierre, son caractère massif, sa compacité.

On peut y voir une sorte de tête mythique, et bien sûr primitive.

Connu par une exposition en 1908, Bernard fut un des seuls sculpteurs français exposé à l'Armory Show à New York (1913), et une rétrospective lui fut consacrée au Salon d'Automne en 1911.

Parfaite incarnation de la réaction post-rodinienne, il a frayé une voie indépendante entre l'expressionnisme d'Antoine Bourdelle et le classicisme d'Aristide Maillol.





29

JOSEPH BERNARD (1866-1931)

Danseurs dit aussi Couple dansant, circa 1927

Epreuve en bronze à patine noire

Pièce unique

Signée sur la terrasse et dédiée à « Monsieur E. Chenavard en l'honneur de la danse. Affectueusement »

Datée c.1927

Cachet du Fondateur Valsuani

Hauteur : 77 cm

30 000 / 40 000 €

Provenance

Vente du 15 Avril 1978 Sporting d'Hiver de Monte-Carlo sous le numéro 249.

Exposition

Musée de Rodin, Paris, 1973 Joseph Bernard (Cat. Préf. Cécile Goldscheider, notices de Jean Bernard) n°88 du catalogue (plâtre).

Centre Culturel, Boulogne – Billancourt, 1981. Joseph Bernard (Cat. Textes. René Jullian, Bernard Dorival, Jean Bernard, Joseph Bernard) n°49 du catalogue (modèle similaire).

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Vienne, 1981. Joseph Bernard (Cat. Textes. René Jullian, Bernard Dorival, Jean Bernard, Joseph Bernard) n°36 du catalogue (modèle similaire).

Château d'Angers, Angers, 1982. Joseph Bernard (Cat. Textes. René Jullian, Bernard Dorival, Jean Bernard, Joseph Bernard) n°29 du catalogue (modèle similaire).

New York Burton Gallery, 1986, reproduit dans le catalogue page 46, (modèle similaire).

Bibliographie

Catalogue Van Oest, 1932, Richard Cantinelli (avant-propos) « Le monument Michel Servet de Joseph Bernard » n°183 (modèle similaire).

Didier Chautant, 1978 « Recherches sur la vie et l'œuvre de Joseph Bernard » Bulletin de la Société des Amis de Vienne; page 55 n°1, (modèle similaire).

Joseph Bernard, 1989, Fondation Coubertin (René Jullian, Jean Bernard, Lucien Stoensesco, Pascale Grémont Gervaise) sous le numéro 254, (modèle similaire).





30

JOSEPH BERNARD (1866-1931)

Faune dansant, circa 1912

Epreuve en bronze à patine brune reposant sur une terrasse de marbre gris

Signée sur la terrasse et numérotée « 2 »

72 x 31 x 13 cm

15 000 / 20 000 €

Exposition

Galerie des Arts, Paris, 1914, Joseph Bernard, n°2 du catalogue (plâtre).

Galerie La Licorne, Paris, 1920, Joseph Bernard (Cat. Préf. René Jean) n°23 du catalogue (modèle similaire).

Musée de l'Orangerie, Paris, 1932, Rétrospective Joseph Bernard n°79 du catalogue (modèle similaire).

Musée de Rodin, Paris, 1973 Joseph Bernard (Cat. Préf. Cécile Goldscheider, notices de Jean Bernard) n°62 du catalogue (modèle similaire).

Bibliographie

Fierens Paul « Lo scultore Joseph Bernard », 1924, Dedalo (Italie) reproduit page 657, (modèle similaire).

Leclere Tristan « Joseph Bernard » Art et Décoration, 1924, reproduit page 20, (modèle similaire).

Clouzot Henri « Le Pavillon du Collectionneur » La Renaissance de l'Art Français et des Industries de Luxe, 1925, reproduit page 256, (modèle similaire).

Catalogue Van Oest, 1928, Richard Cantinelli (notice) « Joseph Bernard » « Catalogue de l'œuvre sculpté dressé par l'artiste et son épouse » n°140. (modèle similaire).

Joseph Bernard, 1989, Fondation Coubertin (René Jullian, Jean Bernard, Lucien Stoensco, Pascale Grémont Gervaise) sous le numéro 190 illustré page 312, (modèle similaire).





31

JOSEPH ANTOINE BERNARD (1866-1931)

Jeune Faunesse, 1906

Epreuve en bronze à patine brun vert

Signée sur la base et cachet du fondeur Hebrard

Modèle circa 1906, tirage effectué à 3 exemplaires en 1934 (cf liste Hébrard du 15 Juin 1934)

Reposant sur une terrasse de marbre noir

Hauteur : 55 cm

12 000 / 15 000 €

Exposition

Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Vienne, 1981 Joseph Bernard (Cat. Textes. René Jullian, Bernard Dorival, Jean Bernard, Joseph Bernard) n°38 du catalogue, (modèle similaire).

Château d'Angers, Angers 1982 Joseph Bernard (Cat. Textes. René Jullian, Bernard Dorival, Jean Bernard, Joseph Bernard) n°31 du catalogue, (modèle similaire).

Bibliographie

Fierens Paul « Le sculpteur Joseph Bernard ». L'Art et les Artistes, 1923, page 100, (modèle similaire).

Catalogue Van Oest, 1932, Richard Cantinelli (avant-propos) « Le monument Michel Servet de Joseph Bernard » n°59, (modèle similaire).

Jullian René « Joseph Bernard en son temps » Bulletin de la Société des Amis de Vienne, 1982 page 11, (modèle similaire).

Joseph Bernard, 1989, Fondation Coubertin (René Jullian, Jean Bernard, Lucien Stoensco, Pascale Grémont Gervaise) sous le numéro 85 (illustré page 146) (modèle similaire).





32

JOSEPH ANTOINE BERNARD (1866-1931)

**Charmeuse dit aussi la femme au serpent,
circa 1906 - 1907**

Épreuve en bronze à patine brune

Signée et numérotée (2)

Cachet du fondeur « Cire Perdue AA. HEBRARD »

sur la terrasse

Hauteur : 31.5 cm

6 000 / 8 000 €

Exposition

Galerie des Arts, Paris, 1914, Joseph Bernard, n°62 du catalogue,
(modèle similaire).

Bibliographie :

Catalogue Van Oest, 1932, Richard Cantinelli (avant-propos).

« Le monument Michel Servet de Joseph Bernard » n°50 (modèle similaire).

Joseph Bernard, 1989, Fondation Coubertin (René Jullian, Jean Bernard, Lucien Stoenesco, Pascale Grémont Gervaise) sous le numéro 101 page 287, (modèle similaire).



33

JOSEPH ANTOINE BERNARD (1866-1931)

Danseuse nue, 1905

Épreuve en bronze à patine brune

Signée et numérotée (5)

Cachet du fondeur « Cire Perdue AA. HEBRARD » sur la terrasse

Hauteur : 32 cm

6 000 / 8 000 €

Exposition

Galerie des Arts, Paris, 1914, Joseph Bernard, n°8 du catalogue (modèle similaire)

Bibliographie

Catalogue Van Oest, 1932, Richard Cantinelli (avant-propos)

« Le monument Michel Servet de Joseph Bernard » n°37, (modèle similaire).

Chautant Didier « Recherches sur la vie et l'œuvre de Joseph Bernard »

Bulletin de la Société des Amis de Vienne, 1978, page 40, (modèle similaire).

Dorival Bernard « Joseph Bernard et l'art Indien » Archives de l'Art Français,
1978, page 449, (modèle similaire).

Joseph Bernard, 1989, Fondation Coubertin (René Jullian, Jean Bernard,
Lucien Stoenesco, Pascale Grémont Gervaise) sous le numéro 76 page 281,
reproduit page 282, (modèle similaire).



34

HENRI MATISSE (1869-1954)

Jeune femme assise, 1931

Dessin au crayon sur papier

Signé en bas à droite

23 x 31 cm

60 000 / 80 000 €

Provenance

Collection particulière

Un certificat d'authenticité de Madame Wanda de Guébriant, en date du 20 février 2004 sera remis à l'acquéreur.

35

JEAN DUNAND (1877-1942)

Le couple, circa 1923/1925

Panneau à vue rectangulaire en laque polychrome sur fond en laque noir,
d'après un dessin de Jean Lambert-Rucki.

Signé en bas à droite

Présenté dans un cadre en laque noir, également de la main de l'artiste

17,5 x 12 cm

15 000 / 20 000 €

Provenance

Collection Cardinaël, Paris

Vente Laurin-Guilloux-Buffetaud-Tailleur, Paris, 1^{er} Juin 1977, lot n°88.

Collection Madame & Monsieur Van Droogenbroeck.

Bibliographie

Félix Marilhac, « Jean Dunand : vie et œuvre », Les Éditions de l'Amateur, Paris, 1991,
panneau référencé p. 60 et sous le n°224 p. 225.



Le Corbeau noir a été étudié précisément pour sa couleur ou plutôt, pour son absence de couleur. Pompon aimait la blancheur du plâtre et de la pierre et selon ses dires tous ses oiseaux devraient être blancs. Ses modèles en plâtre aussi poli que le marbre répondaient à ses recherches d'incidence de la lumière sur les volumes et la surface qu'il contrôlait dans la blancheur et l'absence d'ombres. L'Oie blanche, la première, fut une révélation, le Corbeau noir sera sa conclusion

Avant 1900, alors qu'avec la Cosette il pensait réaliser tous ses espoirs, au cours d'une marche dans la campagne, l'Oie marchant dans le soleil avait été une révélation. Sa vision en contre jour se détachant dans la lumière du jour lui inspira sa méthode et le dessin d'une forme simplifiée cernée dans une ligne continue.

En réponse, en 1928, en arpentant les champs, le sculpteur observa un corbeau et voulut démontrer que ce principe pouvait être appliqué à une forme noire, sorte de négatif tout aussi explicite.

Le Corbeau en taille naturelle (50 cm env.) exposé au salon d'automne 1928 précéda sa réduction en 1929 à ce même salon. Le Corbeau a été très précisément observé, le mouvement de sa marche est parfaitement décrit.

L'oiseau se déplace en remuant sa queue de gauche à droite à chaque pas selon la patte avancée ce qui détermine une torsion rééquilibrée par les pattes profondément appuyées en s'étalant entièrement sur la terrasse réduite à leurs dimensions qui elle-même, un peu légèrement basculée pour décrire ce mouvement dynamique laisse la vision des deux pattes et compense le déséquilibre de gauche à droite.

On remarquera la synthèse de la queue délimitée par un large méplat et l'étude de la lumière sur tout le corps du Corbeau traité en rondeur avec une grande fermeté. Tout est décrit sans aucun détail. Tout est révélé par le jeu des lignes soulignées par la lumière. Synthétisme absolu et vérité.

Le regard du Corbeau

Les yeux sont perçants, toujours ronds et cernés en bouton ils reflètent la lumière de manière différente sur chaque profil. Le Corbeau peut se résumer par l'étude de sa forme dans la lumière dégagant ses volumes et les lignes dynamiques de son mouvement animant et vivifiant l'oiseau dans sa vérité. Et grâce au courrier de Pompon transmis avec le bronze du Corbeau nous savons que le sculpteur avait été en rapport avec M. V. en 1929, l'acquéreur potentiel demandant « un petit chien ».

Lettre courtoise d'excuse en réponse plus que de refus.

Les épreuves du Corbeau du vivant de Pompon sont rarissimes. Deux ont été consignées en 1929 sur le livre de comptes dont une commandée et livrée en janvier sans référence. La première, à Paris dans le legs 1934 au Muséum est restée en 1948, la deuxième pourrait être celle examinée et serait unique jusqu'à ce jour. D'autre part, le petit Corbeau n'a pas été édité en fonte posthume (archives Valsuani M'O).

Cette rareté s'ajoute à sa valeur qui démontre la subtilité et la maîtrise de l'artiste dans ce modèle en le détachant de son évocation malheureuse pour tout simplement le replacer dans la campagne où il évolue librement.



36

FRANÇOIS POMPON (1855-1933)

Corbeau, 1929

Reduction du grand modèle sur terrasse épaisse
Bronze à patine noire à fond brun, avec quelques
nuances dorées aux pattes

Épreuve datant de 1929

Signée dans la cire sur la plinthe à sa droite au bout
de la terrasse

Cachet du fondeur C.Valsuani sur la plinthe à sa droite

22 x 25,5 x 9,4 cm

(Usure à la patine sur le haut de l'aile à sa gauche)

20 000 / 30 000 €

Provenance

Collection du critique Franz Vanderpyl acquise à Pompon
puis par descendance, Espagne

Références

Legs Pompon 1934 Paris Muséum HN N°218 -1948 Muséum HN

Exposition

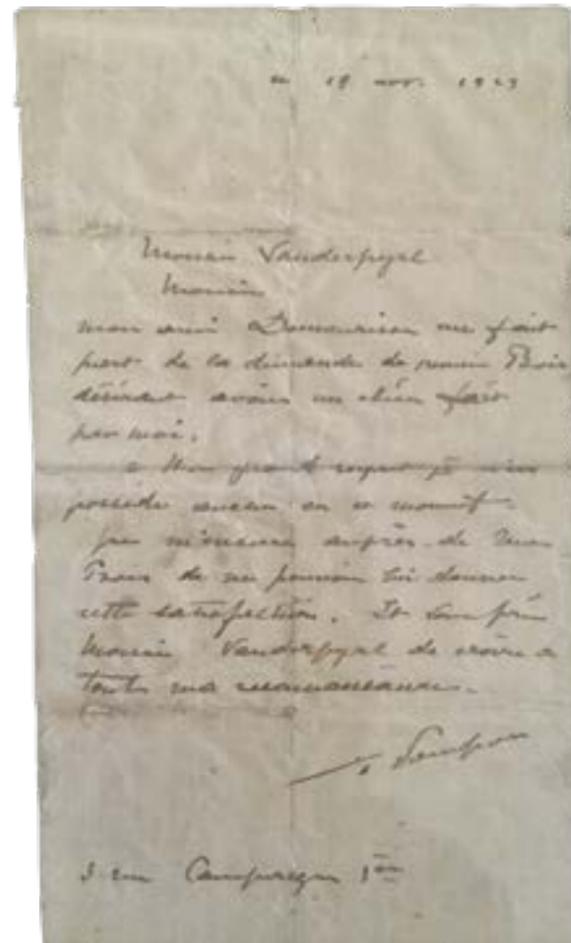
Salon d'automne, Paris, 1929, 1^{ère} épreuve (h. c.)

L'animal de Lascaux à Picasso, Museum national d'histoire naturelle,
Paris, 15 juin 1976 - 7 janvier 1977, n°498 (Rep. 97)

Bibliographie

Catherine Chevillot, Liliane Colas, Anne Pingot, « François Pompon, 1855-1933 »,
Catalogue Raisonné, Galimard, Électra, Réunion des Musées Nationaux, Paris,
1994, modèle référencé sous le n°84C

Un certificat d'authenticité de M^{me} Liliane Colas, spécialiste de l'artiste et auteur
du Catalogue Raisonné sera remis à l'acquéreur.



Cette lettre de François Pompon adressée à Monsieur Vanderpyl
sera remise à l'acquéreur.





37

FRANÇOIS POMPON (1855-1933)

Lion Menelick, d'après le modèle datant de 1932

Épreuve ancienne en bronze à patine noire brillante réalisée vers 1950

exécutée sur le plâtre de 1932 du Muséum

Signée du plâtre sur la terrasse à droite

Cachet de fondeur C. Valsuani sur la terrasse au dos

sous la patte postérieure gauche

Numérotée 3498 en rouge sous la terrasse (référence de fonderie)

21 x 24,5 x 10 cm

7 000 / 10 000 €

Provenance

Collection Madame & Monsieur Van Droogenbroeck.

Bibliographie

Catherine Chevillot, Liliane Colas, Anne Pinget, "François Pompon, 1855-1933", Catalogue Raisoné, Galimard, Électra, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 1994, modèle référencé sous le n°114.

Pompon destinait le Lion à son futur grand modèle, il retint celui de Ménélik mais étudia également Dacha.

Un certificat pourra être obtenu au près de M^{me} Liliane Colas spécialiste de l'artiste et auteur du Catalogue Raisoné.



38

FRANÇOIS POMPON (1855-1933)

Rhinocéros, esquisse, modèle datant de 1928

Épreuve ancienne en bronze à patine brune foncée vers 1949/1950

Signée dans la cire sur l'extrémité de la terrasse à gauche

Cachet de fondeur C. Valsuani sur la plinthe à l'arrière gauche

Numérotée 3499 en rouge sous la terrasse (référence de fonderie)

15,1 x 26 x 9 cm

7 000 / 10 000 €

Provenance

Collection Madame & Monsieur Van Droogenbroeck.

Bibliographie

Catherine Chevillot, Liliane Colas, Anne Pinget, "François Pompon, 1855-1933", Catalogue Raisoné, Galimard, Électra, Réunion des Musées Nationaux, Paris, 1994, modèle référencé sous le n°157

Le Zoo de Vincennes créé en 1931 a procuré de nouveaux modèles au sculpteur qui sont tous restés à l'état d'esquisse dans l'atelier mais susceptibles d'agrandissements futurs destinés à des œuvres à la taille naturelle.

Un certificat pourra être obtenu au près de M^{me} Liliane Colas spécialiste de l'artiste et auteur du Catalogue Raisoné.



39

ANDRÉ MASSON (1896-1987)

Bacchantes

Bronze à patine brune

Deuxième tirage

Signée et numérotée EA 2

Edition de la Galerie Due Ci, Rome

Cachet du fondeur Ateliers O. Brustolin, Vérone (Italie)

88,8 x 92 x 34 cm

8 000 / 10 000 €

Bibliographie

Roger Passeron, « André Masson, catalogue général des sculptures »,

Il Quadrante Edizioni, Turin, 1987, œuvre référencée sous le n°23, fig. 94 page 146.



40

FORTUNATO DEPERO (1892-1960)

Uomo con Biocchiere, 1922

Huile sur carton

Signée en bas à gauche

Contre-signé, datée et titrée au revers

60 x 50 cm

12 000 / 15 000 €

Expositions

Galleria Cadario, Milan, Italie (étiquette au dos)

Galleria d'Arte Mediolanum, Milan, Italie, « Collettiva Futurista » (étiquette au dos).

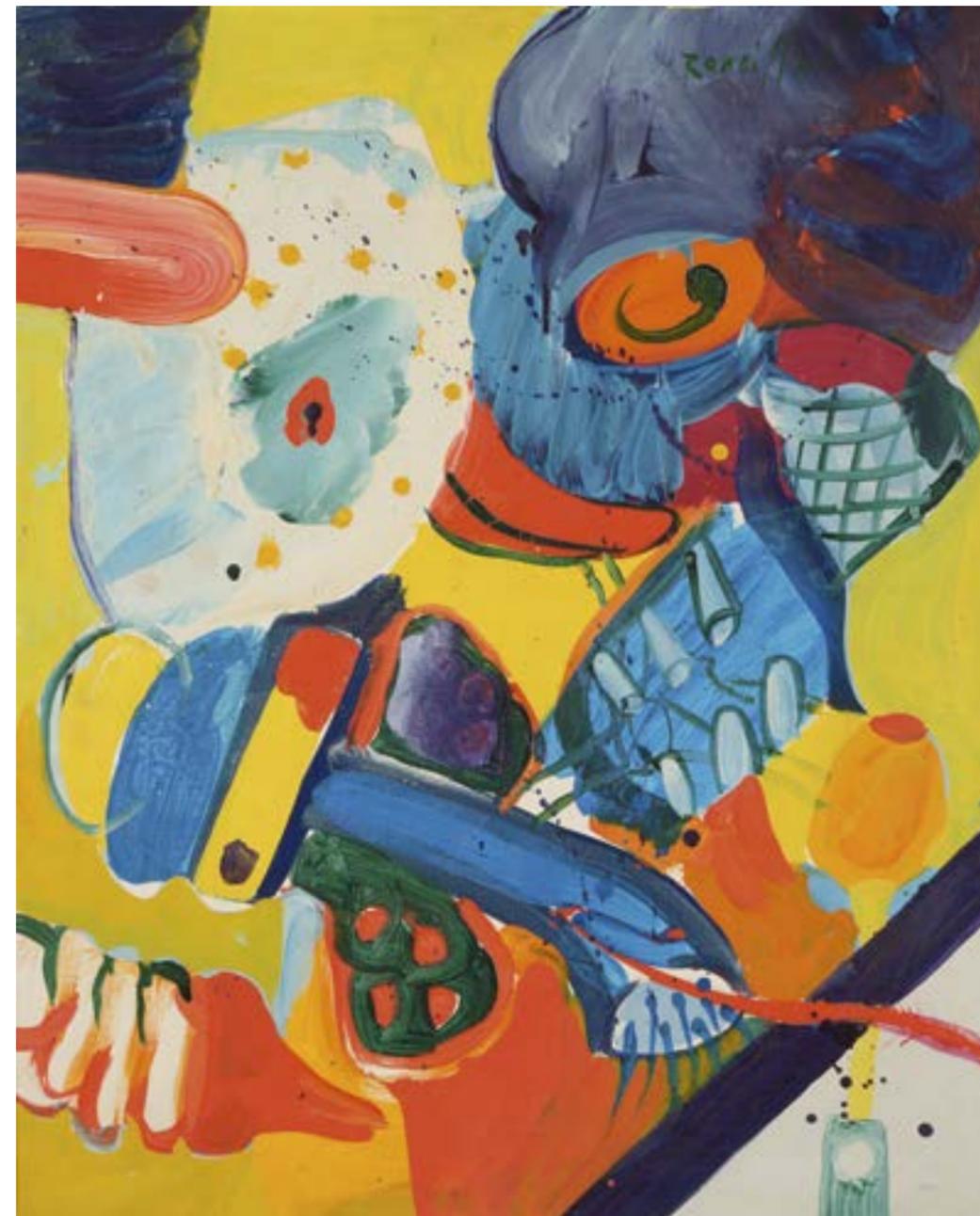
HÔTEL DES VENTES DE MONTE - CARLO . JEUDI 13 DÉCEMBRE 2018



41
PIERRE AMBROGIANI (1907-1985)
Ramassage du blé
 Huile sur panneau
 Signée en bas à droite
 Porte au revers du panneau l'authentification
 de madame Raymonde Ambrogiani, fille et
 ayant droit de l'artiste en date du 25 avril 89.
 65 x 124 cm
4 000 / 6 000 €



42
JEAN MIOTTE (1926-2016)
Composition, 2000
 Acrylique sur toile
 Signée et datée au revers
 65 x 54 cm
2 000 / 3 000 €



43
BERNARD RANCILLAC (Né en 1931)
Sa majesté Bébé, 1964
 Huile sur toile
 Signée en haut à droite, titrée et datée au dos
 65 x 54 cm
6 000 / 8 000 €

Provenance
 Collection particulière, Monaco

Exposition
 Galerie Mathias Fels, Paris, 1965



44

JEAN-MICHEL ATLAN (1913-1960)

Sans Titre, 1953

Pastel sur carton

Signé en bas à droite

42 x 32 cm

3 000 / 4 000 €

Provenance

Collection privée, Paris

Exposition

Rétrospective «Atlan, premières périodes 1940-1954», Nantes, musée des Beaux-Arts, 11 avril-31 mai 1986.

Bibliographie

Catalogue de la Rétrospective «Atlan, premières périodes 1940-1954», Nantes, musée des Beaux-Arts, 1986, reproduit en couleurs page 119.

«Atlan, premières périodes 1940-1954», Paris, Édition Adam Biro, 1989, reproduit en couleurs page 119.

Jacques Polieri, Kenneth White, «Atlan, Catalogue Raisoné des œuvres complètes», Éditions Gallimard, 1996, référencé sous le n°1164 et reproduit page 476.



45

JEAN-MICHEL ATLAN (1913-1960)

Sans Titre, 1952

Pastel

Signé et daté 52 vers le bas à droite

32 x 25 cm

3 000 / 4 000 €

Provenance

Collection privée, Paris

Exposition

Rétrospective «Atlan, premières périodes 1940-1954», Nantes, musée des Beaux-Arts, 11 avril-31 mai 1986.

Bibliographie

Catalogue de la Rétrospective «Atlan, premières périodes 1940-1954», Nantes, musée des Beaux-Arts, 1986, reproduit en couleurs page 108.

«Atlan, premières périodes 1940-1954», Paris, Édition Adam Biro, 1989, reproduit en couleurs page 108.

Jacques Polieri, Kenneth White, «Atlan, Catalogue Raisoné des œuvres complètes», Éditions Gallimard, 1996, référencé sous le n°1108 et reproduit page 462.



46

JEAN-MICHEL ATLAN (1913-1960)

Sans Titre, 1958

Détrempe huile sur carton

Signée en bas à droite

75 x 104 cm

15 000 / 20 000 €

Provenance

Collection privée, Paris

Bibliographie

Jacques Polieri, Kenneth White, «Atlan, Catalogue Raisoné des œuvres complètes», Éditions Gallimard, 1996, référencé sous le n°954 et reproduit page 422.

47

WILFREDO LAM (1902-1982)

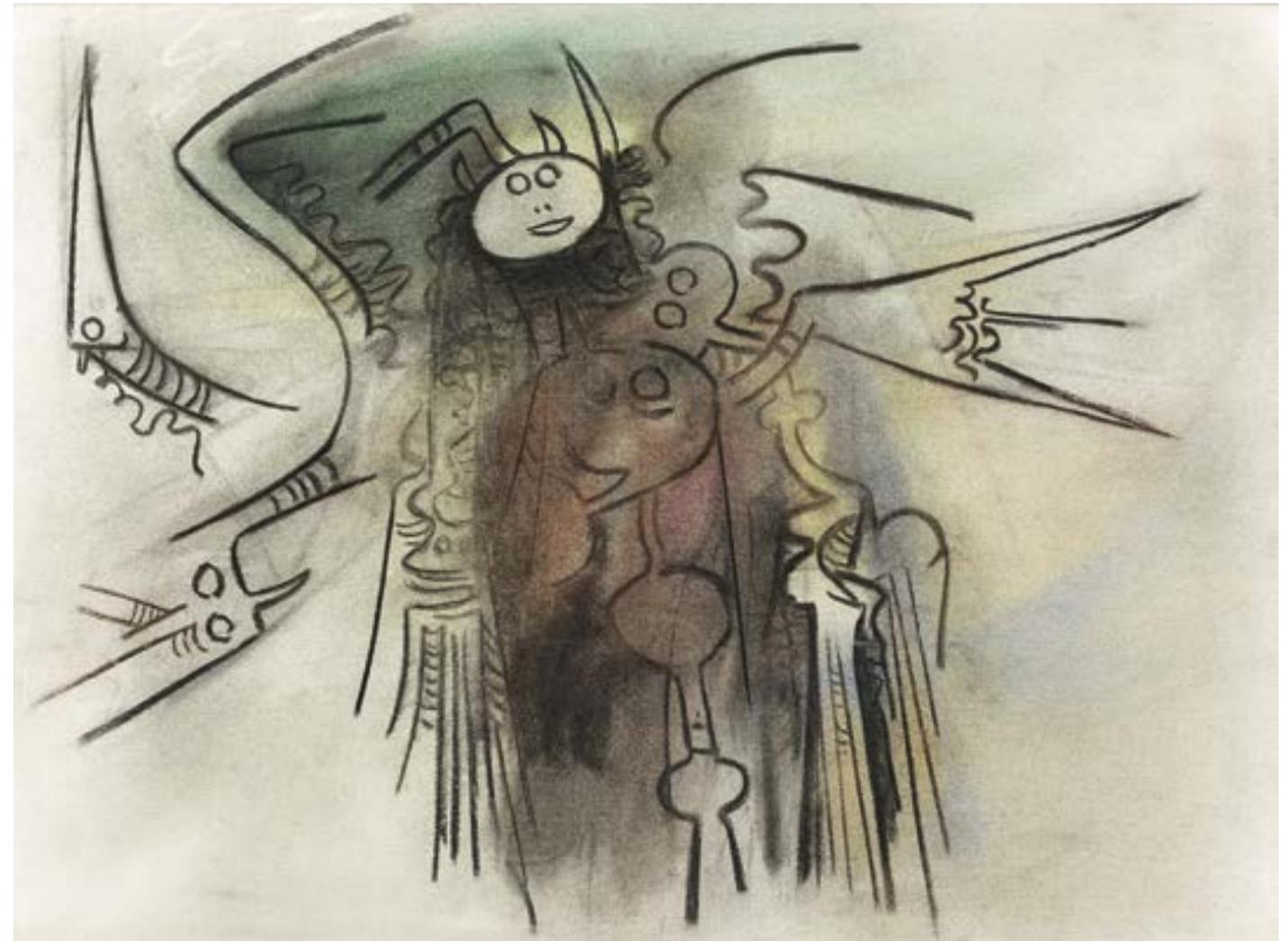
Sans Titre, circa 1975

Pastel sur papier

52 x 72 cm

20 000 / 25 000 €

Nous remercions Monsieur Eskil Lam de nous avoir confirmé l'authenticité de cette œuvre.
Un certificat d'authenticité de Eskil Lam sera remis à l'acquéreur.



48

ANDY WARHOL (1928-1987)

Sitting Bull, 1986

Sérigraphie en couleur sur Lenox Museum Board

Éditée par Rupert Jansen Smith, New York

Cachet de l'Estate Andy Warhol et cachet de l'Andy Warhol Art Authentication Board au dos

Annoté au crayon au dos UP 100.016

91,4 x 91,4 cm

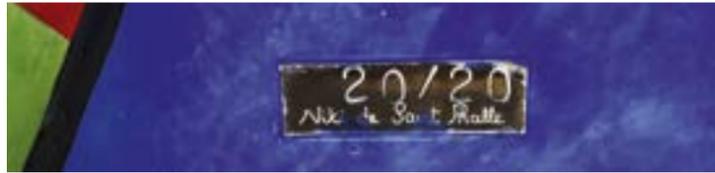
20 000 / 30 000 €

Provenance

Collection Particulière







49

NIKI DE SAINT-PHALLE (1930-2002)

Siège toi et moi

Résine peinte

Signée et numérotée 20 / 20

104 x 150 x 72 cm

40 000 / 50 000 €

Provenance

Collection Madame & Monsieur Van Droogenbroeck.



50

SAM FRANCIS (1923-1994)

Bottom of Diptych, 1986

Acrylique sur papier

Titrée et numérotée 86-072B au revers

91 x 61,5 cm

80 000 / 100 000 €

Provenance

Probablement acquis directement auprès de l'artiste ou auprès de l'artiste Walasse Ting

Gallery Delaive

Guy Pieters Gallery

Collection particulière

Exposition

« Sam Francis: Paintings and works on paper 1960-1994 », Guy Pieters Gallery,
œuvre reproduit dans le catalogue d'exposition.

Cette œuvre est enregistrée dans les archives de la Sam Francis Foundation sous la référence SF 86-072B.

Cette œuvre est enregistrée dans les archives de la Gallery Delaive sous le numéro DEL 373.



51

PABLO PICASSO (1881-1973)

Coupe sauterelle sur une branche, 1955

Terre de faïence rouge, dessous en émail noir

Édition à 100 exemplaires

Porte en dessous le cachet « Madoura empreinte originale Picasso »

Diamètre : 18 cm

1 500 / 2 000 €

Bibliographie

Alain Ramié, « Picasso catalogue de l'œuvre céramique édité 1947-1971 », Paris, 1988, référencé sous le n° 259, reproduit page 136.



52

LADISLAS KIJNO (1921-2012)

Sans Titre

Acrylique et peinture aérosol sur papier froissé

Signée en bas à gauche

77 x 58 cm

800 / 1 000 € €

Provenance

Collection particulière, Monaco

53

ARMAN (1928-2005)

Rouages Temps II, 1975-1976

Accumulation de rouages d'horlogerie,

plexiglas et résine

Signée et numérotée 299/900

Édition Artcurial, Paris

46 x 46 x 10 cm

2 000 / 3 000 €

Provenance

Collection particulière, Monaco

Un certificat d'authenticité Artcurial sera remis à l'acquéreur.

Ce modèle est enregistré dans les Archive Arman, Studio New York

sous le n° APA# 8403.76.002.

Ce modèle est enregistré dans les Archives de Madame Denyse Durand-Ruel sous le n° A 2474.



54

ARMAN (1928-2005)

Colère de Paganini, 2004

Inclusion de violon et archet calcinés

dans de la résine dans un emboitage en plexiglas

Signée et numérotée 97/100

70 x 45 cm

4 000 / 6 000 €

Bibliographie

Denyse Durand-Ruel et Marc Moreau, «Arman, Catalogue raisonné des Multiples», tome 1, 2014, reproduit sous le n°48.

Cette œuvre est référencée dans les archives de Madame Durand-Ruel sous le n°8822.

Cette œuvre est référencée dans les Archives du Studio Arman à New York sous le n° APA#8400.04.002.





55

ARMAN (1928-2005)

Zeus greetings, 1986

Épreuve en bronze

Signée et numérotée 5/8

Fonte Bocquel

Hauteur : 30 cm

4 000 / 6 000 €€

Cette œuvre est référencée dans les archives de Madame Durand-Ruel sous le n° 3599



56

ARMAN (1928-2005)

Vénus au violon

Épreuve en bronze

Signée et numérotée 70/100

Hauteur : 54 cm

4 000 / 6 000 €

Bibliographie

Denyse Durand-Ruel et Marc Moreau, «Arman, Catalogue raisonné des Multiples», tome 1, 2014, reproduit sous le n°103

Cette œuvre est référencée dans les archives de Madame Durand-Ruel sous le n°9688

€



57

ARMAN (1928-2005)

Grande table de salle à manger

Piètement en bronze patiné en accumulation de saxophones et violoncelles découpés

Plateau circulaire en verre fumé

Signée et numérotée 5/8 sur la base

Hauteur : 75 cm - Diamètre : 160 cm

8 000 / 12 000 € €

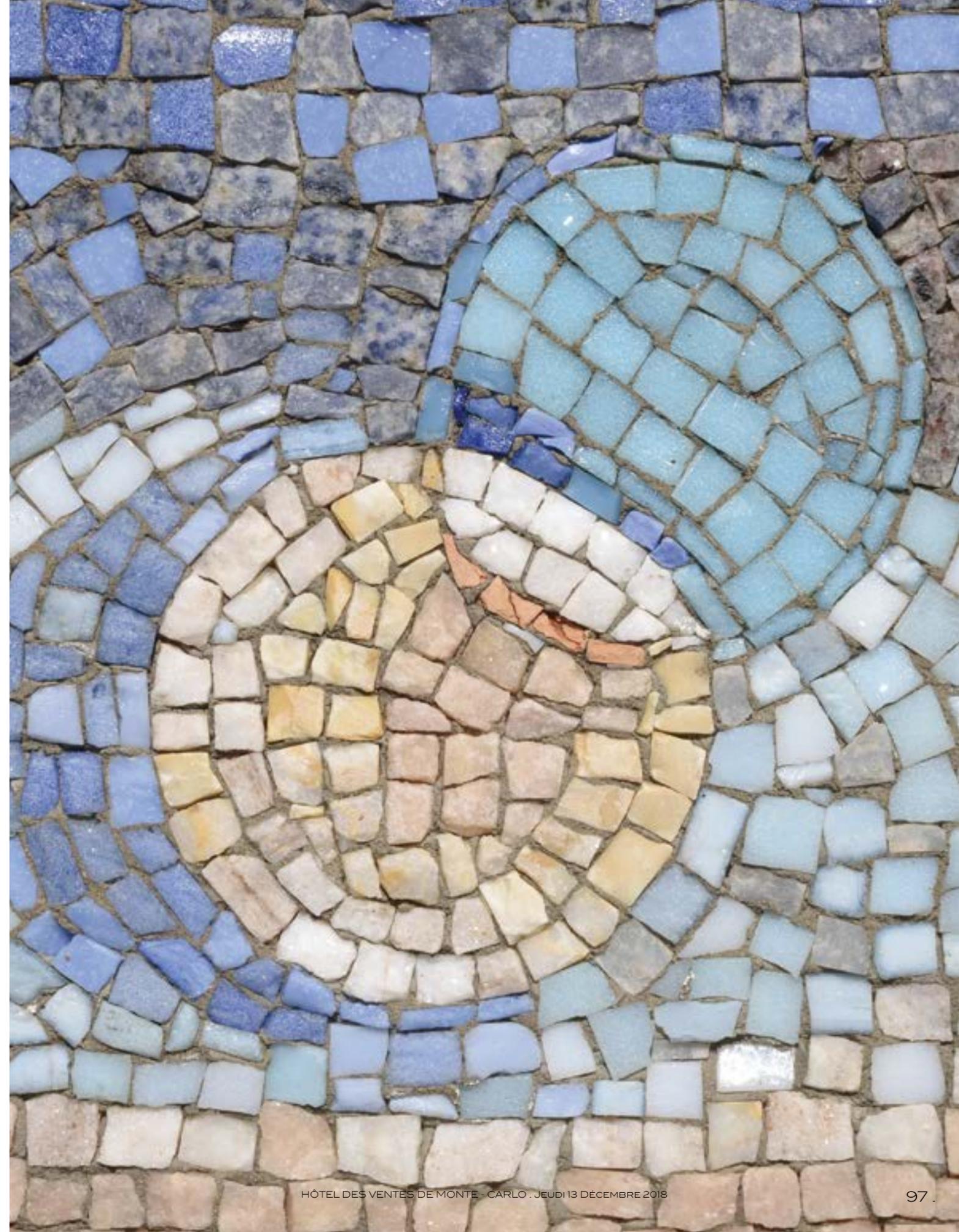




Jean-Michel Folon est né à Bruxelles le 1^{er} mars 1934. Dans les années 60, ses premiers dessins sont publiés aux États-Unis notamment dans le New Yorker et puis en France, en Italie... L'aquarelle devient vite son moyen d'expression favori par lequel il crée un univers onirique chargé de sens qui éveille l'imagination du spectateur. L'artiste, curieux, homme de rencontres, est à la fois peintre, graveur, sculpteur, illustrateur de nombreuses œuvres littéraires. Son art s'épanouit dans la diversité : il se fait « passeur de lumières » dans l'art du vitrail, réalise des décors de théâtre et des films d'animation dont le générique pour Antenne 2.

Humaniste, il met également son talent d'affichiste au service des grandes causes qui lui sont chères à l'occasion de multiples campagnes d'affiches (pour Unicef, Greenpeace, Amnesty International...). Folon était un des protagonistes de la scène artistique internationale pour la grande puissance évocatrice et poétique de ses œuvres. Durant plus de 40 ans, les galeries et les musées du monde entier lui ont ouvert leurs portes.

Folon disparaît à Monaco le 20 octobre 2005. Il a posé un regard lucide et poétique sur l'humanité et laisse un univers axé sur les valeurs fondamentales de l'homme et de son environnement.





58
JEAN MICHEL FOLON (1934-2005)
Méditerranée

Mosaïque
Pièce unique
Signée en bas à droite
77,5 x 225 cm
50 000 / 80 000 €

Provenance
Ancienne demeure de Jean-Michel FOLON, Chemin du Chien Bleu à Cap d'ail.

Un certificat d'authenticité de la Fondation Folon sera remis à l'acquéreur.



59
CÉSAR (1921-1998)
Ferrari rouge, 1975
 Technique mixte, dessin et compression
 de maquette
 Ferrari au 1/43^e, sur carton
 Contrecollée sur un carton
 Signée en bas à droite
 21,5 x 19 cm
 Dimensions totales : 26 x 20 cm
2 000 / 3 000 €

Provenance
 Collection particulière, Monaco

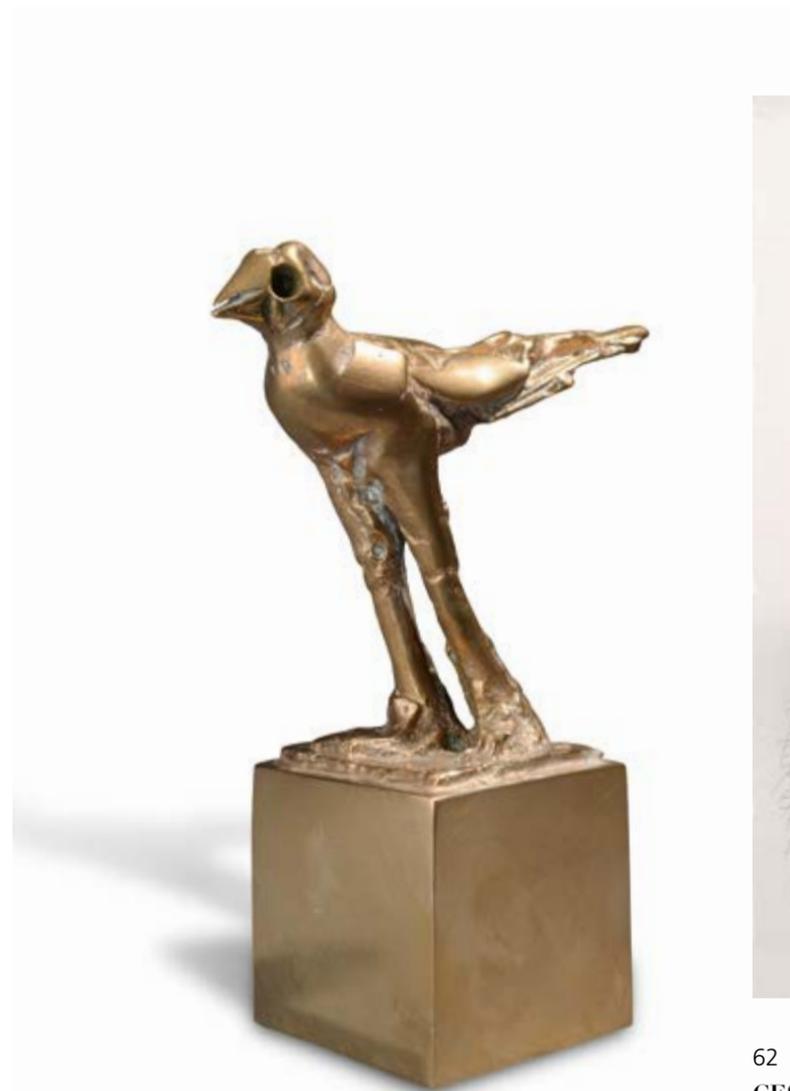
Cette œuvre est référencée dans les archives César de
 Madame Denyse Durand-Ruel sous le n°8026



60
CÉSAR (1921-1998)
Ferrari rouge, 1975
 Technique mixte, dessin et compression
 de maquette
 Ferrari au 1/43^e, sur carton
 Contrecollée sur un carton
 Signée et datée en bas à droite
 19 x 21 cm
 Dimensions totales : 21 x 26 cm
2 000 / 3 000 €

Provenance
 Collection particulière, Monaco

Cette œuvre est référencée dans les archives César
 de Madame Denyse Durand-Ruel sous le n°8025



61
CÉSAR (1921-1998)
Poulette, 1981
 Bronze
 Signé et numéroté EA 1/2
 Fonte Bocquel
 Hauteur : 16 cm
3 000 / 5 000 €

Cette œuvre est référencée dans les archives
 César de Madame Durand-Ruel sous le n°4704.

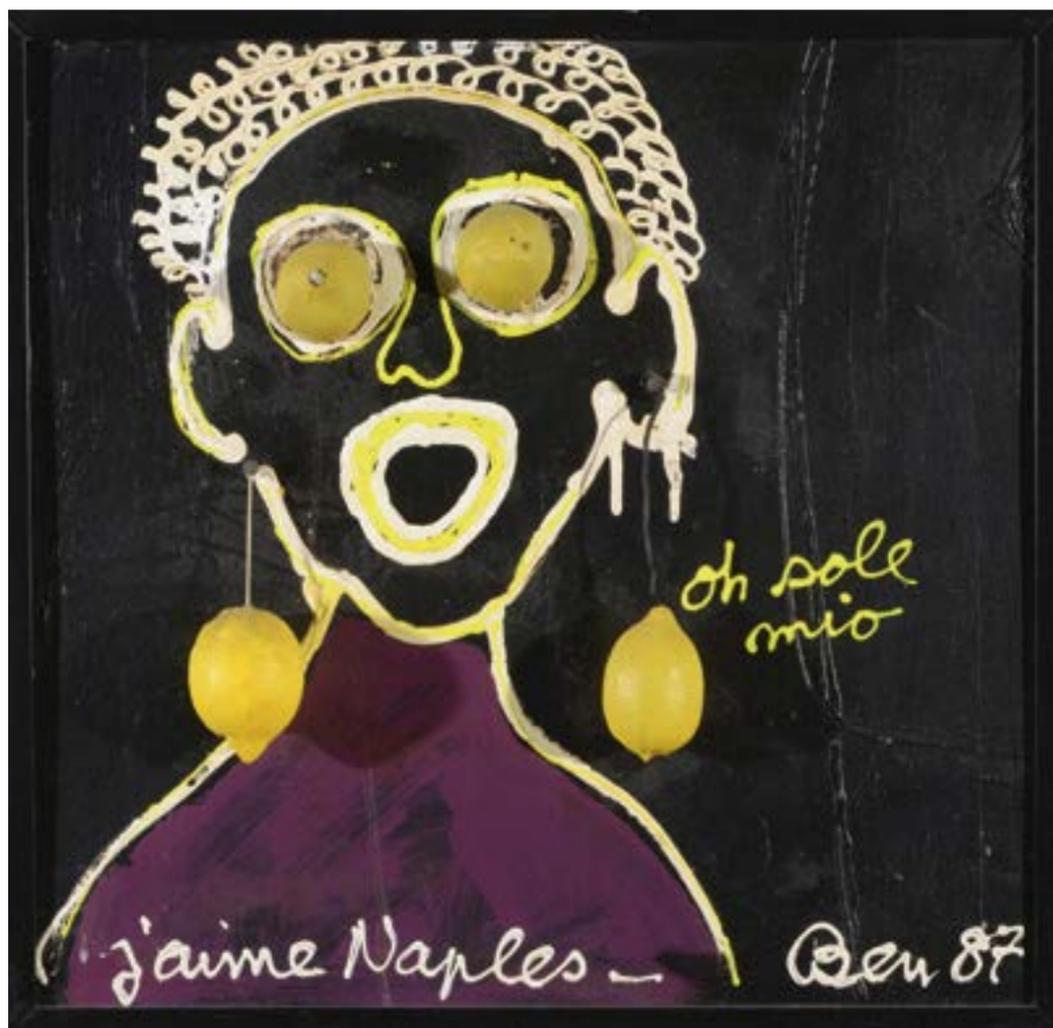


62
CÉSAR (1921-1998)
Portrait de compression
 Drapeaux Monégasques, 1989
 Drapeaux de Monaco (tissu et métal) et fusain sur panneau
 Pièce unique
 Signée en bas à droite
 60 x 50 cm
6 000 / 8 000 €

Provenance
 Acquis auprès de l'artiste par la famille Wentz, Monaco
 Collection particulière, Monaco

Cette œuvre est référencée dans les archives César de
 Madame Denyse Durand-Ruel sous le n° 7804

Un certificat d'authenticité de l'artiste sera remis à l'acquéreur.
 Un certificat d'authenticité de la galerie Ferrero sera remis à l'acquéreur.



63

BEN (Né en 1935)

Oh Sole Mio, J'aime Naples, 1987

Technique mixte (acrylique, plastique, ficelle et métal) sur panneau

Titrée, signée et datée en bas à droite

53 x 55 cm

Dans son encadrement : 66 x 68 cm

3 000 / 4 000 €

Provenance

Collection particulière, Monaco

Nous remercions Madame Eva Vautier d'avoir bien voulu nous confirmer l'authenticité de cette œuvre.

Cette œuvre est répertoriée dans le Catalogue Raisoné de l'artiste sous le numéro 11039.



64

BEN (Né en 1935)

While you are looking you are changing, 1978

Technique mixte (acrylique, miroir, métal et autocollant) sur panneau

Titré, signé et daté en haut à droite

Contresigné au dos

Certificat d'authenticité de l'artiste au dos de l'œuvre

35 x 45 cm

Dimensions totales de la caisse : 51 x 61 cm

4 000 / 6 000 €

Provenance

Collection particulière, Monaco

Exposition

Galerie Daniel Templon, 1978 (étiquette au dos)

Nous remercions Madame Eva Vautier d'avoir bien voulu nous confirmer l'authenticité de cette œuvre.

Cette œuvre est répertoriée dans le Catalogue Raisoné de l'artiste sous le numéro 11040.



ROBERT COMBAS

Robert Combas, est considéré comme le leader du mouvement la Figuration Libre : un groupe d'artistes nourris d'une culture non conventionnelle comme les graffitis, la bande dessinée, les feuillets télé, le rock ou la « punk attitude ».

Si l'artiste peint et écrit, comme il l'a dit, pour « déconner » il n'en aborde pas moins des sujets profonds comme la guerre, celle des tranchées ou du Vietnam, mais également celle d'un combat intérieur lié à l'amour, la femme absolue, la muse, et si bien illustré dans l'œuvre « Bataille intemporelle » de 1988.

Son art n'est pas une échappatoire mais un acte de révolte, une expérience fébrilement éprouvée, qui révèlent l'interdépendance d'une vie et d'une œuvre.

65

ROBERT COMBAS (Né en 1957)

Les croisés ou la croisade, 1986

Acrylique sur toile

Signée et datée en bas à droite

162 x 135 cm

60 000 / 80 000 €

Provenance

Atelier de l'artiste



66

ROBERT COMBAS (Né en 1957)

2000 - 1 et pas d'Odysée de l'Espace

Technique mixte sur toile

Signée et titrée au revers

48 x 64 cm

12 000 / 15 000 €

Provenance

Atelier de l'artiste



67

ROBERT COMBAS (Né en 1957)

La grenade oubliée

Acrylique sur toile

65 x 81 cm

Signée en bas à droite

Contresignée et titrée au dos

15 000 / 20 000 €

Provenance

Collection particulière





68

ERRÖ (Né en 1932)

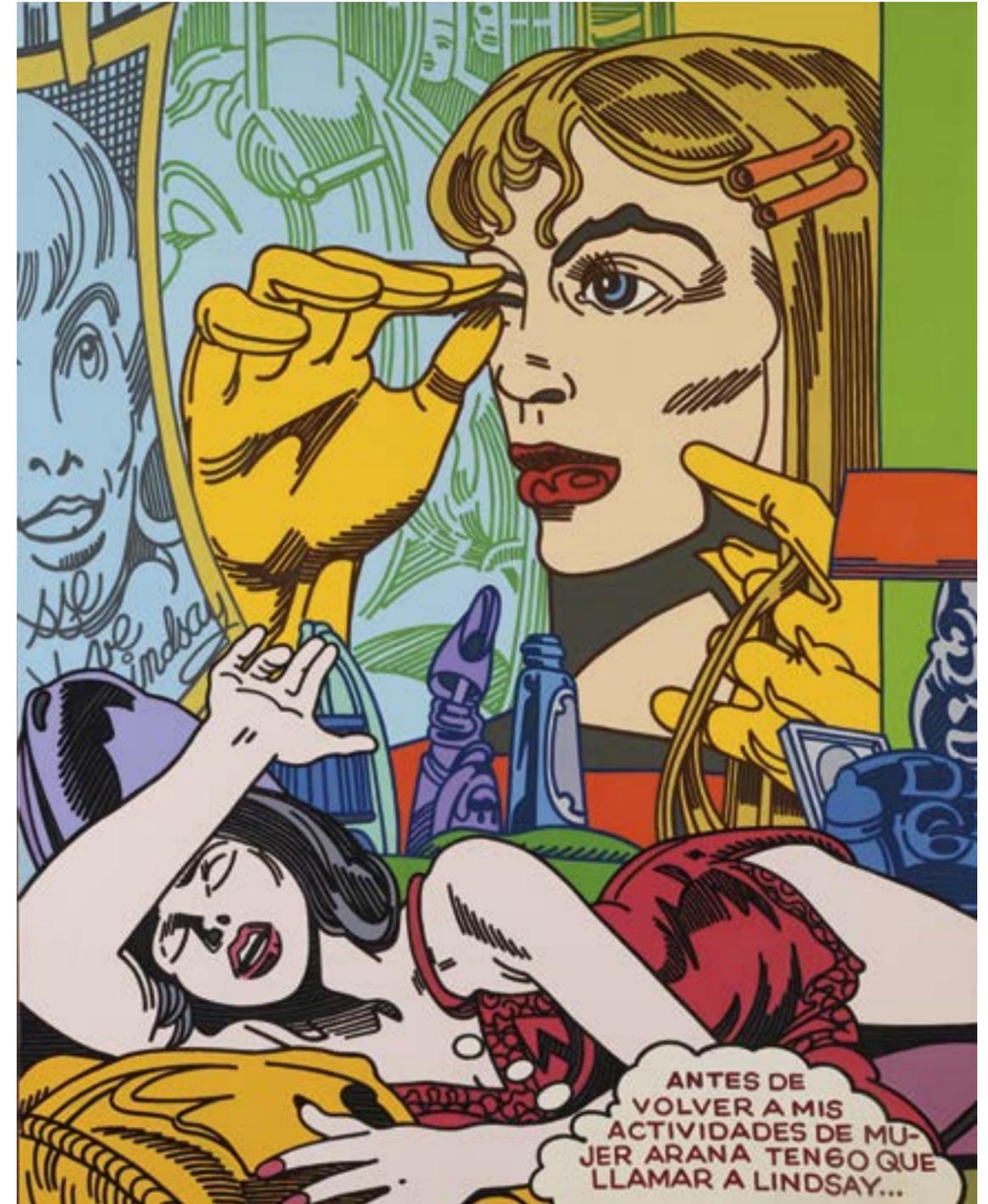
Les canards hystériques, 1987

Aquarelle et feutre sur papier

Signée et datée au dos

77 x 56 cm

5 000 / 7 000 €



69

ERRÖ (Né en 1932)

1736 The Dream, 1995

Acrylique sur toile

Signée, titrée et datée au revers

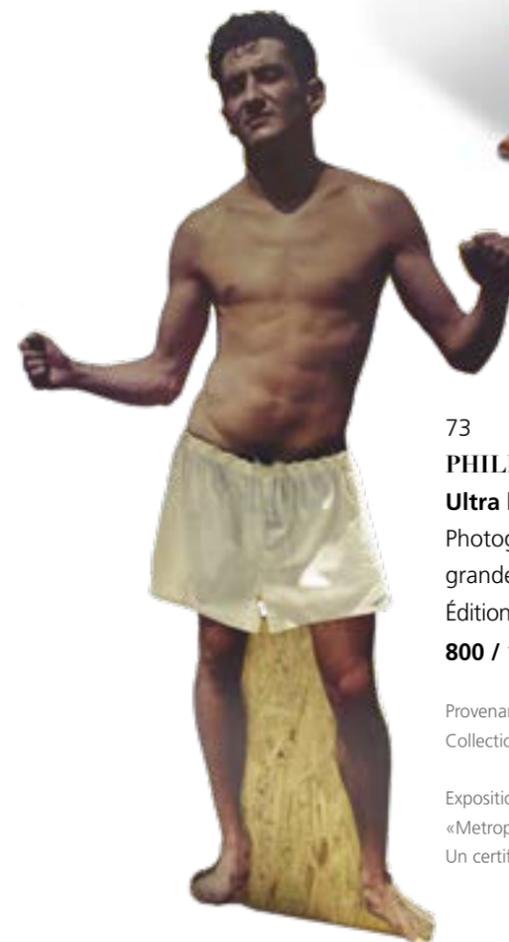
160 x 130 cm

20 000 / 25 000 €



70
ERRÖ (Né en 1932)
Mémoire effacée, 2004
 Acrylique sur toile
 Signée, titrée et datée au revers
 141 x 51 cm
8 000 / 10 000 €

71
Une machine à sous
 Bois, métal, et bronze doré
 Numérotée 417607 sur le dessus
 63,5 x 40,5 x 38,5 cm
1 200 / 1 500 €



73
PHILIPPE PERRIN (Né en 1964)
Ultra light, 1990
 Photographie de Philippe Perrin nu
 grandeur nature, encollée sur bois, et tissu
 Édition à 3 exemplaires, avec costumes différents
800 / 1 000 €

Provenance
 Collection particulière, Monaco

Exposition
 «Metropolis», Berlin, 1991, un exemplaire similaire
 Un certificat de l'artiste sera remis à l'acquéreur.



72
WATLING, CHICAGO, U.S.A.
Machine à sous Roll-a-Top
«Bird of paradise»
 Bois, métal et bronze doré
 En état de marche
 Reposant sur un socle en bois
 64 x 40 x 37,5 cm
 (accident à une vitre)
3 000 / 5 000 €

74
PHILIPPE PERRIN (Né en 1964)
La panoplie Philippe Perrin, 1989
 Tous les objets de la boîte française
 rassemblés sous blister,
 cintre acier inoxydable
 Signé en haut vers la gauche
 Éditions de 10 exemplaires
 90 x 50 x 7 cm
1 500 / 2 000 €

Provenance
 Collection particulière, Monaco

Exposition
 Paris, Musée Européen de la photographie,
 «Haut et court»,
 14 avril-13 juin 2010, un exemplaire similaire

Bibliographie
 «Philippe Perrin, Always the sun», Catalogue
 déraisonné, 1986-2010, MEP, 14 avril-13 juin
 2010, Edition Al Dente, un exemplaire similaire
 reproduit p.21
 Les 10 exemplaires, tous différents, figurent
 dans des collections particulières et dans les
 collections du Centre Georges Pompidou à Paris
 (n° d'inventaire AM 1990-64)





75

HERMANN NITSCH (Né en 1938)

Sans Titre, 2016

Huile sur papier marouflée sur panneau

Signée et datée en bas à droite

54,5 x 142,5 cm

8 000 / 10 000 €

Un certificat d'authenticité de l'artiste sera remis à l'acquéreur.

76

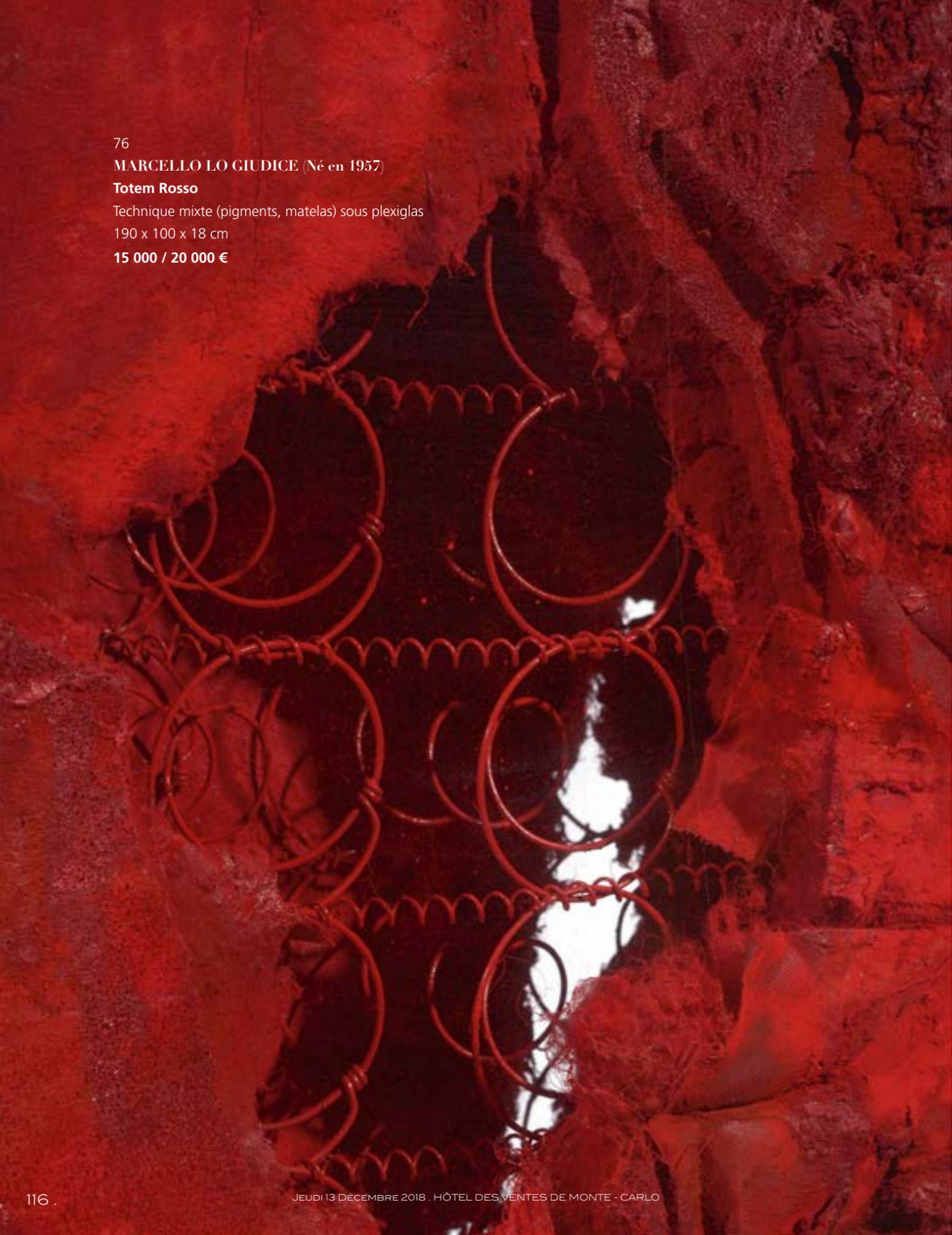
MARCELLO LO GIUDICE (Né en 1957)

Totem Rosso

Technique mixte (pigments, matelas) sous plexiglas

190 x 100 x 18 cm

15 000 / 20 000 €





77

LOUIS OSMAN (1914-1996)

Rare objet en or commémorant le premier pas de l'homme sur la lune

Modèle lunaire en or 22 carats conçu par Louis Osman (1914-1996)

Inscription sur les bords de la base aux noms des 3 astronautes

4 Poinçons or / Angleterre / Londres / LO pour Louis Osman / P pour l'année 1970.

La Lune en or s'inscrit dans 2 blocs de plexiglass donnant le sentiment de flotter dans l'espace présentée dans sa boîte d'origine en cuir bleu marine avec inscriptions au fer doré.

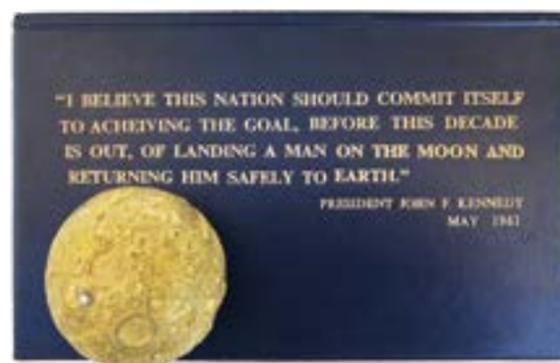
23 x 13,5 x 15 cm / Lune 5,6 cm diamètre

Parfait état

25 000 / 30 000 €

Il s'agissait d'un petit nombre commandé par le courtier en valeurs mobilières Simon Horn pour marquer l'atterrissage sur la lune d'Apollo en juillet 1969 avec un diamant serti sur chaque modèle à la pointe du site d'atterrissage.

Un des rares exemplaires connu sur le marché édité à 7 exemplaires dont 4 repris offerts aux astronautes Neil Armstrong, Buzz Aldrin et Michael Collins, ainsi qu'à la mère du président John F. Kennedy, Rose, en souvenir de la célèbre déclaration de son fils au Congrès en 1961.





78
LAURENCE JENKELL (Née en 1965)
 Bonbon Fushia, 2009
 Sculpture wrapping en altuglas
 Pièce unique
 Signée et numérotée 1/1
 Hauteur : 82 cm
7 000 / 9 000 €

Un certificat d'authenticité de l'artiste sera remis à l'acquéreur.



79
YONEL LEOVICI (1937-1998)
Thon-Bar
 Bar zoomorphe en resine polyesther, fonte d'aluminium et altuglass.
 Édition de 1988
 Signé et numéroté N°1
 93 x 173 x 81 cm
30 000 / 40 000 €

Provenance
 Directement acquis auprès de l'artiste.

Bibliographie
 Michèle Chartier, Yonel Lebovici, sculpteur de haut niveau,
 Éditions Stein Ouaki, Paris, 1995, modèle reproduit pp. 88-89.



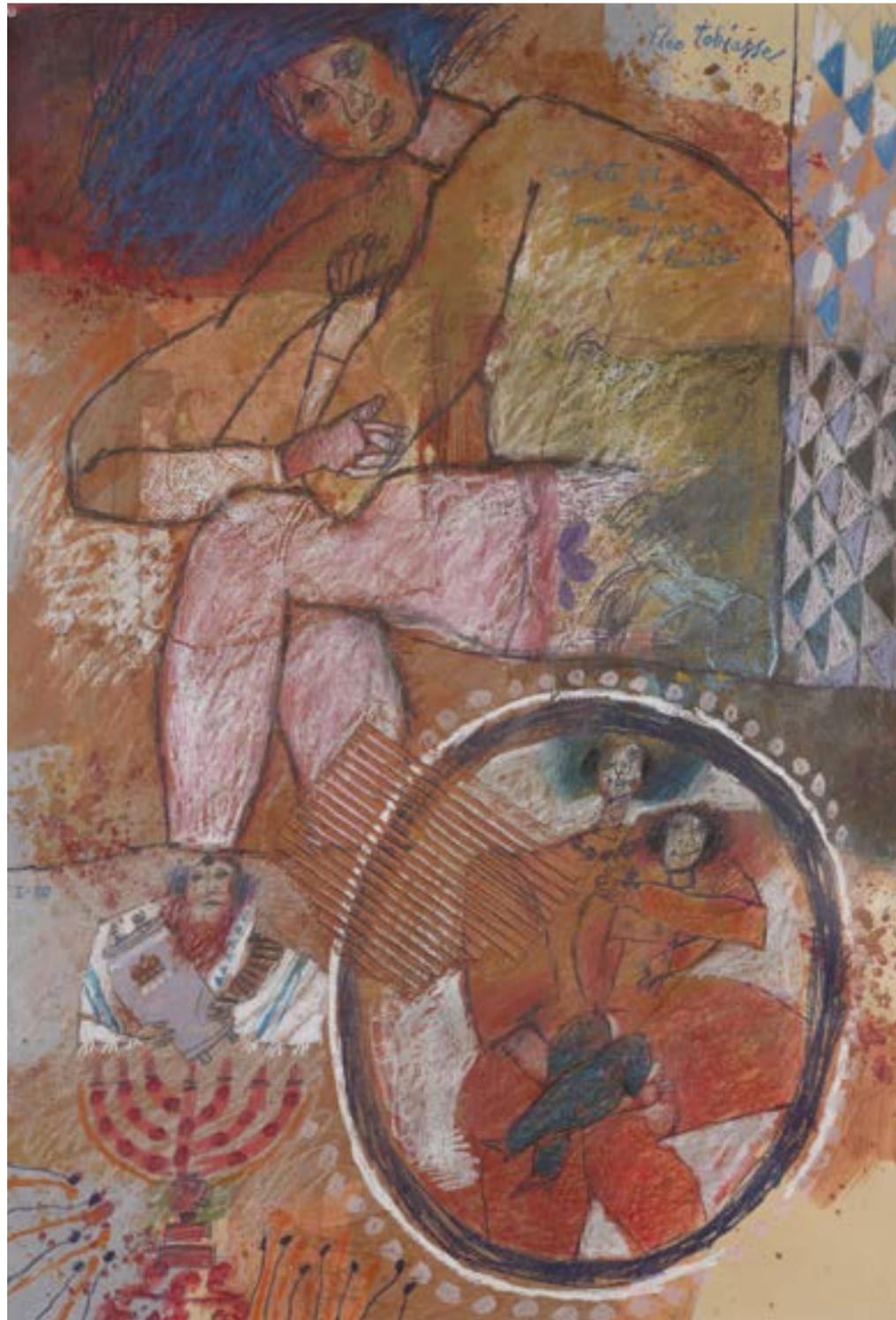
80
PIERRE JULES MENE (1810-1879)
Jockey à cheval
Épreuve en bronze
Signée sur la terrasse
42 x 41 cm
3 000 / 4 000 € €



81
ANTON BÜSCHELBERGER (1869-1934)
Quatre ours sur une souche d'arbre
Épreuve en bronze à patine brune
Fondeur Kraas à Berlin
45 x 75 cm
1 000 / 1 500 € €



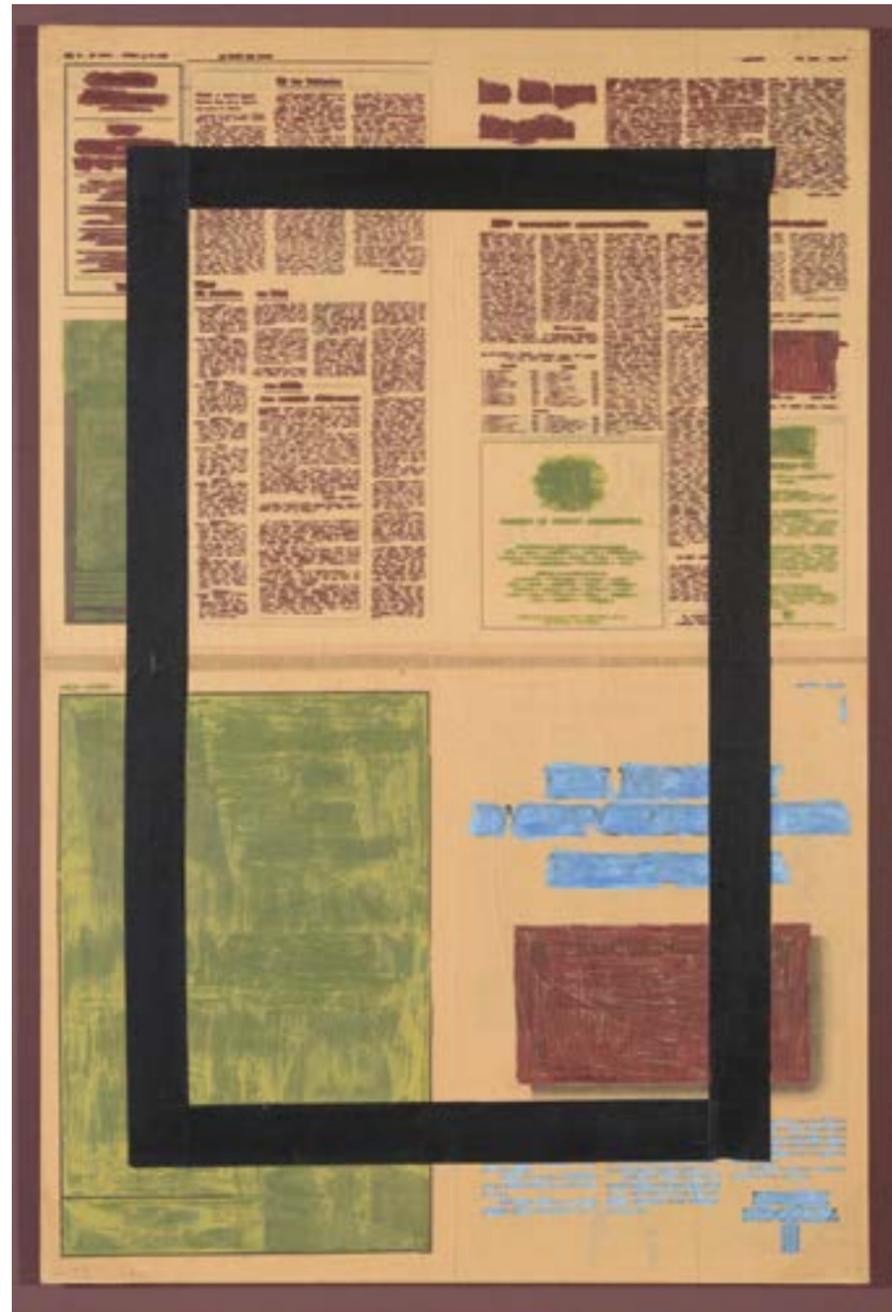
82
Attribué à **GEORGIY GRIGOREVICH NISSKY (1903-1987)**
Everybody to the war
Huile sur toile
Signée en bas à droite
207 x 108 cm
30 000 / 50 000 € €



83
THÉO TOBIASSE (1927-2012)
Cantate 51 de Bach pour les jours de lumière
 Technique mixte (huile et collage) sur papier
 Signée et titrée en haut à droite
 102 x 70 cm
5 000 / 8 000 €



84
THÉO TOBIASSE (1927-2012)
La flute et la belle au collier
 Huile sur toile
 Signée vers le centre à droite
 Titrée en bas à gauche
 81 x 100 cm
8 000 / 10 000 €



85

PIERRE BURAGLIO (Né en 1939)

Sans Titre

Caviardages, technique mixte (papier, adhésif) sur carton

Signée des initiales en bas à gauche

100 x 67 cm

3 000 / 4 000 €

Provenance

Galerie Fournier ???

Collection particulière, Monaco



86

GEN PAUL (1895-1975)

Le violoniste

Huile sur panneau

Signée en bas à droite

Contresignée et titrée au dos

34 x 23 cm

3 000 / 5 000 €



87

CLAUDE VENARD (1913-1999)

Nature morte aux instruments de musique

Huile sur toile

Signée en bas à gauche

100 x 100 cm

7 000 / 9 000 €

Provenance

Atelier de l'artiste



88

CLAUDE VENARD (1913-1999)

Port en Bretagne

Huile sur toile

Signée en bas à droite

100 x 100 cm

8 000 / 12 000 €

Provenance

Atelier de l'artiste



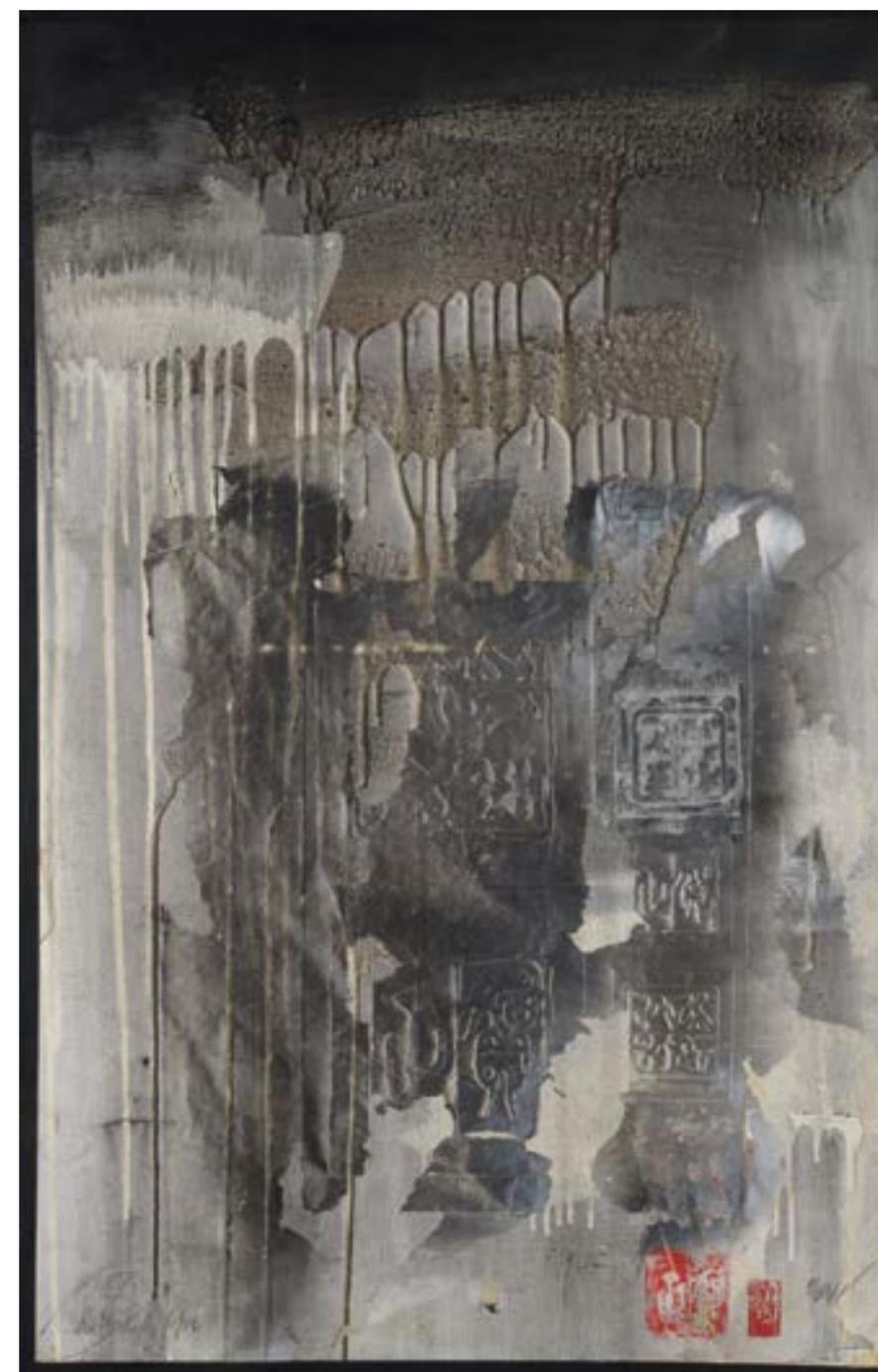
89
ANTONI CLAVÉ (1913-2005)
Hommage
 Technique mixte
 Signée en bas vers le centre et dédiée
 « A Jova Radovslav et Rada, avec mon amitié »
 62,5 x 50 cm
3 000 / 4 000 €



90
ANTONI CLAVÉ (1913-2005)
Souvenir, jeudi 5 septembre 2002
 Technique mixte et collage
 Signée, titrée, datée et dédiée en bas « pour Jova et Rada »
 Dans un coffrage
 30 x 23 cm
2 000 / 3 000 €



91
ANTONI CLAVÉ (1913-2005)
Sans Titre
 Technique mixte
 Signée et numérotée EA II/VI en bas à gauche
 Dédicacée « pour Rada et Jova avec amitié Clavé »
 en bas à gauche
 Dans un coffrage
 25 x 16,5 cm
1 500 / 2 000 €



92
ANTONI CLAVÉ (1913-2005)
Heureuse année, 1987
 Huile sur toile
 Signée en bas à droite
 Datée et inscription « Retour de Japon » en bas à gauche
 Contresignée, titrée et datée au revers
 87 x 55,5 cm
5 000 / 7 000 €



93
ROBERT RAUSCHENBERG (1925-2008)
Composition géométrique, 1981
 Trois lithographies en couleurs
 Signées, datées et numérotées 56/85
 55,5 x 39,5 cm
1 500 / 2 500 €

94
ROBERT RAUSCHENBERG (1925-2008)
Composition, 1983
 Lithographie et collage
 Signée, datée et numérotée 89/125 en bas à gauche
 105 x 75 cm
6 000 / 8 000 €



95
ROBERT RAUSCHENBERG (1925-2008)
Vues panoramiques, 1973
 Lithographie et collage
 Datée et numérotée 61/100 en bas à droite
 80 x 59 cm
4 000 / 6 000 €





96

Attribué à CATHERINE NOLL (1945-1994)

Bracelet manchette ouvert

En bois de macassar, orné d'un ovale d'or jaune et de nacre

Tour de poignet : 16,5 cm environ

Largeur : 7 cm environ

Poids brut : 128,7 g (18K - 750/1000)

1 000 / 1 500 €



97

BENITO VILIANO TARABELLA (1937-2003)

Fesses

Bronze doré

Signé et numéroté 3/6

Cachet de fondeur Fonderia Tesconi Pietrasanta

31 x 31 x 6 cm

1 500 / 2 000 €

Provenance

Collection particulière, Monaco

Exposition

Galerie Kriegel, Paris, 1972

Né en 1937 près de Carrara en Italie.

A effectué son apprentissage de 13 à 20 ans en atelier près de Pietrasanta. Arrive à Paris en 1957. Dès 1961, travaille en collaboration avec les sculpteurs L. Dideron et Jean Arp, puis commence son œuvre personnelle et se présente à la Jeune Sculpture en 1965, au Salon de Mai en 1970 et 1983, au salon d'Automne en 1971 et 1981, à la FIAC en 1982, Triennale Européenne de Sculptures. Obtient le prix Florence Goult et réalise le trophée Victoire de la Musique en 1985 et 1996.

99

FREDERICK HART (1943-1993)

Eye of flame

Acrylique sculptée, signée, monogrammée FEH,

datée 1993 et numérotée 171/350

Reposant sur un socle lumineux

42 x 65 cm

800 / 1 000 €



100

ANTOINE PONCET (Né en 1928)

Opaque

Marbre noir de Belgique

Pièce unique

47,5 x 63,5 x 24,5 cm

6 000 / 8 000 €

Provenance

Ancienne collection de l'artiste

Collection Madame & Monsieur Van Droogenbroeck.

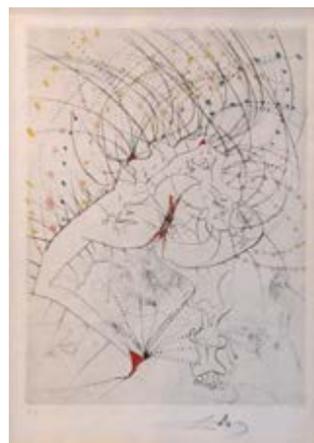
Un certificat de l'artiste en date du 17 octobre 1990 sera remis à l'acquéreur.



101
RAYMOND HAINS (1926-2005)
Photographies de vacances, Triptyque,
Monaco, septembre 1989

Tirage chromogénique sur aluminium
 Tirage 1/3
 Titré, signé, localisé, daté et numéroté au dos de chacune
 60 x 60 cm (chaque)
3 000 / 4 000 €

Provenance
 Collection particulière, Monaco



102
SALVADOR DALI (1904-1989)
VENUS AUX FOURRURES, 1969
 Quatre planches de la série de 20
 Eau-forte, pointe sèche, avec rehauts de couleurs
 Épreuves sur Japon nacré signées, annotées E.A.
 en dehors de l'édition à 145 exemplaires.
 Petites marges
 (Michler et Löpsinger 357, 360, 365, 368)
 31 x 23, 5 cm. À vue : 37 x 26 cm
 Cadres
1 200 / 1 500 €



103
ELLIOTT ERWITT (Né en 1928),
Venice, Italie, 1965,
 Épreuve gélatino-argentique des années 1980
 Encadrée
 Signée à l'encre en bas à droite sur la marge
 Titrée, datée et cachet du photographe au dos
 30,5 x 45,5 cm
2 000 / 3 000 €
 Provenance
 Hamiltons Gallery, Londres.

104
ELLIOTT ERWITT (Né en 1928),
New York city, Etats-Unis, 1953,
 Épreuve gélatino-argentique des années 1980
 Encadrée
 Signée à l'encre en bas à droite sur la marge
 26 x 40 cm
2 000 / 3 000 €



105
ELLIOTT ERWITT (Né en 1928),
New Mexico, Etats-Unis, 1962
 Épreuve gélatino-argentique des années 1980
 Encadrée
 Signée à l'encre en bas à droite sur la marge
 Titrée, datée et cachet du photographe au dos
 45,5 x 30,5 cm
2 000 / 3 000 €
 Provenance
 Hamiltons Gallery, Londres.

106

ANDRÉ GROULT (1884-1967)

Salle à manger en acajou

Comprenant :

- Une table à rallonges, piètement cannelé de godrons sur pieds aplatis
- Six fauteuils à dossier arrondi et ajouré en gerbe
- Quatre chaises
- Une desserte, terrasse de marbre noir, veiné, même piètement.

Porte l'estampille de Groult au revers de la desserte.

Table : 380 cm de long avec ses rallonges

Desserte : 100 x 42 x 124 cm

15 000 / 20 000 €

Provenance

- Vraisemblablement collection personnelle de l'ébéniste pour son appartement de la rue d'Anjou à Paris vers 1912/1920
- Collection Princesse Lee Radswill de Bouvier
- Collection particulière, Belgique

Bibliographie

Félix Marilhac, « A. Groult », Édition de l'Amateur, 1977, page 76, reproduit une aquarelle de Groult parue dans « La renaissance de l'art Français » mai 1918 reproduisant une partie de cette salle à manger.



107

ANDRÉ GROULT (1884-1967)

Serviteur muet à deux plateaux rabattants

En laque noire et beige

Vers 1924

68 x 50 x 29 cm

2 000 / 4 000 €

Bibliographie

Félix Marilhac « André Groult », Éditions de l'amateur 1977 (un exemplaire reproduit page 143).



HÔTEL DES VENTES DE MONTE-CARLO

CHANTAL BEAUVOIS

HVMC

FRANCK BAILLE

VENTE AUX ENCHÈRES

MARDI 11 ET MERCREDI 12 DÉCEMBRE 2018

À L'HÔTEL DES VENTES DE MONTE-CARLO



IMPORTANTS BIJOUX

HÔTEL DES VENTES DE MONTE-CARLO
10-12 QUAI ANTOINE 1^{ER} - 98000 MONACO - 00 377 93 25 88 89 - INFO@HVMC.COM
WWW.HVMC.COM

HÔTEL DES VENTES DE MONTE-CARLO

CHANTAL BEAUVOIS

HVMC

FRANCK BAILLE

VENTE AUX ENCHÈRES

MERCREDI 12 DÉCEMBRE 2018

À L'HÔTEL DES VENTES DE MONTE-CARLO



MONTRES
DE COLLECTION

HÔTEL DES VENTES DE MONTE-CARLO
10-12 QUAI ANTOINE 1^{ER} - 98000 MONACO - 00 377 93 25 88 89 - INFO@HVMC.COM
WWW.HVMC.COM

10-12 Quai Antoine 1er - 98000 Monaco

Tel. 00 377 93 25 88 89 - Fax. 00 377 93 25 88 90 - E mail : bid@hvmc.com

S.A.M. au capital de 150 000 € - R CI : 11505494 - D SEE : 4779Z14487 - TVA Intracom : FR 82000092238

Jeudi 13 Décembre 2018 - 18 H
TABLEAUX, SCULPTURES MODERNES & CONTEMPORAINS

ORDRE D'ACHAT *ABSENTEE BID FORM*

ENCHÈRE PAR TÉLÉPHONE *TELEPHONE BID*

Si vous désirez enchérir par téléphone ou laisser un ordre d'achat, merci de vous inscrire sur bid@hvmc.com (Joindre carte d'identité et RIB)
To register for bidding, please send us a mail to : bid@hvmc.com (joint ID and IBAN)

Les ordres et demandes de ligne téléphoniques doivent impérativement arriver 24 heures avant la vente
Orders must arrive 24 hours before the auction.

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquiescer pour mon compte personnel aux limites indiquées en EURO, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Frais en sus des enchères indiquées).

I have read the conditions of sale and the guide to buyers printed in the catalogue and agree to abide by them. I grant you permission to purchase on my behalf the following items the limits indicated in EURO. (These limits do not include premium, fees and taxes).

NOM ET PRÉNOM <i>Name and Firstname</i>		
ADRESSE <i>Address</i>		
CODE POSTAL <i>zip code</i>	VILLE <i>Town</i>	PAYS <i>Country</i>
TÉLÉPHONE DOMICILE <i>Home Phone</i>	BUREAU <i>Office</i>	MOBILE <i>Cellphone</i>
FAX	EMAIL	

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT / <i>Lot Description</i>	LIMITE EN EURO € <i>TOP LIMIT OF BID IN EURO</i>

RÉFÉRENCES BANCAIRES OBLIGATOIRES / *Required bank references (please complete and join the following page) :*

CODE BANQUE	CODE GUICHET	NUMÉRO DE COMPTE	CLÉ

À RENVoyer À
PLEASE FAX TO
FAX : 00 377 93 25 88 90
MAIL : bid@hvmc.com

SIGNATURE OBLIGATOIRE
REQUIRED SIGNATURE

La Maison des Ventes n'étant pas responsable de l'acheminement du courrier postal ou électronique, merci de vous assurer que votre ordre d'achat nous est correctement parvenu.
The office is not responsible of postal-mail or electronic-mail, please, make sure we do receive your absentee bid before the auction.

VENTE AUX ENCHÈRES
VENDREDI 14 DÉCEMBRE 2018
À L'HÔTEL DES VENTES DE MONTE-CARLO



MAROQUINERIE DE LUXE
BIJOUX DE COUTURIERS

CONDITIONS DE VENTES

L'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo intervient comme mandataire du vendeur. Il n'est pas partie au contrat de vente qui relie le vendeur et l'acheteur.

Les conditions suivantes de vente, et tout ce qui se rapporte à la vente, sont régies par le droit monégasque. Toute action judiciaire relève de la compétence exclusive des tribunaux de la Principauté de Monaco.

La vente s'effectue au comptant et la devise utilisée est l'euro (€).

GARANTIES

Les désignations portées au catalogue sont établies par l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo s'il n'y a pas d'assistance d'expert, et exclusivement par l'expert qui l'assiste le cas échéant. Si nécessaire, des rectifications sur la désignation ou l'estimation pourront être apportées au moment de la présentation de l'objet, signalées aux acquéreurs potentiels et portées au procès-verbal de la vente. Dans le cadre de l'assistance d'un expert, celui-ci assume l'entière responsabilité des désignations initiales ou modifications portées au procès-verbal. La responsabilité de l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo ne saurait être engagée dans le cas d'un litige portant sur l'authenticité ou l'état d'un bien, l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo n'étant tenu que par une obligation de moyens.

Sur l'état des lots présentés, l'absence de référence à l'état dans la désignation portée au catalogue n'implique aucunement que l'objet soit exempt de défauts, et certaines restaurations qui ne modifient pas sa nature et son époque ne peuvent être une cause de litige. Le bien, en l'absence de mention, est considéré comme vendu dans l'état. Les experts sont à la disposition des clients de l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo préalablement à chaque vente pour répondre à toute question dans ce domaine.

Aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée, une exposition préalable ayant permis aux acquéreurs de prendre connaissance de l'état des lots.

MOBILIER, TABLEAUX ET OBJETS D'ART

Les meubles, les tableaux et les objets sont vendus dans l'état. Sur un meuble ou un objet, la restauration ou le remplacement d'éléments qui ne modifient pas la nature et le caractère authentique du meuble ou de l'objet, sont considérés comme des entretiens d'usage. Sur un tableau, le ré-entoilage, le doublage ou le parquetage sont des mesures conservatoires et ne constituent pas un vice s'ils ne sont pas signalés. Les dimensions sont fournies à titre indicatif.

BIJOUX ET MONTRES PIERRES DE COULEURS ET PERLES

Un certain nombre de pierres précieuses ont été professionnellement traitées pour les embellir (traitement thermique et huilage pour les gemmes, blanchiment pour les perles). Ces opérations sont traditionnellement admises par les négociants internationaux en joaillerie. Pour certains bijoux et avec l'accord du client vendeur, l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo peut obtenir des rapports provenant de laboratoires de gemmologie de réputation internationale qui, si cela est demandé, peuvent indiquer la présence ou l'absence de tout traitement thermique. Pour les pierres précieuses importantes et les perles fines, l'Hôtel des Ventes met à disposition des clients des certificats établis préalablement par des laboratoires de renommée internationale. Si l'acheteur souhaite un certificat différent, émanant d'un laboratoire de son choix, il doit le demander dans un délai de 30 à 10 jours avant la vente. Aucune réclamation concernant les certificats fournis ne peut être admise a posteriori de la vente.

MATIÈRES ANIMALES

Le corail, l'ivoire, l'écaille de tortue et tous les matériaux en provenance d'espèces en voie de disparition peuvent passer en vente publique aux enchères tant qu'ils font partie intégrante de bijoux anciens.

LES PIERRES BIRMANES

Les bijoux ornés de rubis ou de jadéite birmans ne peuvent être exportés vers les Etats-Unis. Toutefois s'ils sont accompagnés d'un certificat ou d'une facture le sol américain. Dans la communauté européenne, les rubis et les jadéites birmans peuvent circuler librement.

MONTRES

Tous les lots sont vendus dans l'état. Aucune réclamation ne pourra être engagée contre l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo et son expert, sur la présence d'une réparation ancienne, sur l'étanchéité initiale ou sur le fonctionnement. L'acquéreur potentiel pourra réclamer un état de condition avant la vente auprès de l'expert.

CONDUITE DE LA VENTE ET ENCHÈRES

Tout acheteur potentiel doit s'identifier préalablement à l'aide d'un formulaire d'enregistrement mis à sa disposition à l'entrée de la salle par le personnel de l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo. Il doit fournir une pièce d'identité en cours de validité et, sur demande, justifier de références bancaires. Un carton portant un numéro correspondant à l'enregistrement sera remis à l'acquéreur qui devra le restituer en quittant la salle. Il est strictement personnel et permet à celui-ci d'enchérir pendant la vente. Les enchères suivent l'ordre de numérotation du catalogue, sauf modification d'ordre décidée à la libre appréciation de l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo. L'adjudicataire est le plus offrant et dernier enchérisseur. Au moment de l'adjudication, dans le cas d'une contestation, principalement si plusieurs enchérisseurs déclarent avoir porté simultanément une enchère équivalente, et si le fait est établi clairement, et même si le mot « Adjudgé » a été prononcé, l'objet est remis instantanément aux enchères au dernier montant obtenu et l'ensemble des personnes présentes autorisées à enchérir à nouveau. Les mentions d'identité portées sur le bordereau d'adjudication seront identiques à celles portées sur le formulaire d'enregistrement. Aucune modification d'identité ne pourra être opérée sans l'accord des dirigeants de l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo. Une fois l'adjudication prononcée, l'acquéreur est responsable de l'intégrité de l'objet acquis et de son assurance.

ENCHÈRES TÉLÉPHONIQUES

Tout acquéreur potentiel identifié par l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo pourra enchérir par téléphone pendant la vente. Les demandes de lignes téléphoniques devront pour être recevables formulées par écrit, accompagnées d'une pièce d'identité en cours de validité et d'un relevé d'identité bancaire. L'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo se chargera de contacter par téléphone durant la vente l'enchérisseur mais décline toute responsabilité en cas d'erreur ou d'omission dans le cadre de ce service.

PRIX DE RÉSERVE ET ESTIMATIONS

Devant chaque lot dans le catalogue, une estimation est portée, qui ne comprend ni les frais à la charge de l'acheteur, ni la TVA éventuelle en cas d'importation temporaire. Sauf précision, tous les lots sont offerts avec un prix de réserve contractuellement établi avec le vendeur en dessous duquel le bien ne peut être adjudgé. En l'absence de prix de réserve fixé avec le vendeur, aucune contestation ne pourra être formulée par celui-ci dans l'hypothèse où l'objet serait adjudgé en dessous de la fourchette de l'estimation.

PRÉÉMPTION

L'État Monégasque peut exercer un droit de préemption sur les oeuvres d'art mises en vente dans la Principauté de Monaco. L'Etat se substitue au dernier enchérisseur. La décision de préemption est portée à la connaissance de l'huissier aussitôt après le prononcé de l'adjudication. Elle est mentionnée au procès-verbal de celle-ci. Elle doit être confirmée dans un délai de quinze jours. En l'absence de confirmation à compter de ce délai, l'objet revient au dernier enchérisseur. Article 2-1 loi n°1.014 du 29/12/1978 concernant les ventes publiques de meubles.

IMPORTATION

Les dépôts précédés de ce sigle sont en importation temporaire d'un pays hors CEE. Leur prix d'adjudication sera majoré de la TVA à 5.5 % (T) ou à 20% (T) en sus des frais légaux. Cette TVA sera récupérable en cas de réexportation hors CEE dans un délai d'un mois sur présentation du document douanier prouvant leur ré-exportation. Aucun bordereau HT ne pourra être établi sans justificatif officiel d'exportation, le numéro de TVA intracommunautaire n'étant pas suffisant.

EXPORTATION

Il appartient à l'acheteur de vérifier préalablement à l'achat si le bien est soumis à des formalités douanières relatives à l'exportation.

CERTIFICAT DE BIEN CULTUREL

Si l'exportation du bien est subordonnée à la délivrance d'un Certificat de Bien Culturel par le Ministère de la Culture, il est de la responsabilité de l'adjudicataire de le demander. Aucun retard de paiement du montant dû, ni aucune annulation de vente ne pourront être justifiés par le refus ou le retard de l'autorisation d'exportation.

Si un Certificat de Bien Culturel n'a pas déjà été émis par la Direction des Musées de France pour un lot vendu, l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo peut administrer la demande auprès de la Direction des Musées de France aux frais de l'acquéreur.

LICENCE D 'EXPORTATION DE BIEN CULTUREL

Pour les exportations hors de l'Union Européenne d'un Bien Culturel, il appartient à l'adjudicataire de demander une Licence d'exportation . L'intervention d'un transitaire est nécessaire afin de traiter cette démarche ainsi que l'expédition du bien culturel vendu.

L'acheteur pourra contracter un de nos correspondants transitaire afin de finaliser cette procédure.

FRAIS

En sus du prix d'adjudication, l'acheteur devra acquitter des frais de 24% HT jusqu'à 500 000 €, 23% HT sur la tranche de 500 001 € à 2 000 000 € et 20% HT sur la tranche au-delà de 2 000 001 €.

PAIEMENT

La vente se fait expressément au comptant, et le règlement doit être effectué dans les trois jours qui suivent la vente aux enchères.

L'acquéreur doit régler le prix d'achat qui comprend le montant de l'adjudication, les frais et taxes éventuels :

- Par chèque bancaire certifié en euro
- Par virement bancaire en euro
- Par carte bancaire Visa ou Mastercard avec justificatif d'identité
- Tout règlement par American Express fera l'objet d'une majoration de 2.75% de frais
- En espèces en euro jusqu'à un montant inférieur à 30 000 €

Les chèques émis sur une banque étrangère ne seront acceptés qu'à la seule discrétion des dirigeants de l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo. Si l'acquisition n'est pas réglée au comptant, l'objet ne pourra être délivré à l'acquéreur.

L'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo ne peut être tenu pour responsable d'un défaut de paiement de l'acquéreur, et n'est donc ne rien redevable du paiement au vendeur. La mise en recouvrement du paiement par lettre recommandée avec accusé de réception entrainera une majoration de 5% du prix d'adjudication, avec un minimum de 200 €. Ceci n'exclue en rien l'allocation de dommages et intérêts liés à une procédure. A défaut de paiement par l'acquéreur et après une mise en demeure restée infructueuse et au terme d'un mois révolu à compter de l'adjudication, l'Hôtel des Ventes de Mont-Carlo se réserve le droit d'annuler la vente et d'engager des poursuites en dommages et intérêts contre l'acquéreur défaillant.

RETRAIT DES ACHATS

Les achats ne seront remis qu'après encaissement de la totalité des sommes dûes. Les lots adjudgés demeureront aux risques, frais et périls des adjudicataires, dès l'adjudication prononcée, alors même que leur délivrance n'aurait pas eu lieu. Il appartient à l'adjudicataire d'assurer ses acquisitions.

Il appartient aux acheteurs de retirer ou faire retirer leurs lots auprès de l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo ou de l'un de ses magasins sous huitaine. Au-delà, des frais de stockages seront appliqués :

- 60 € de frais fixes de manutention,
- 30 € par lot et par semaine non divisible.

Expédition des achats :

Les achats peuvent être expédiés à condition d'en faire la demande écrite auprès de l'Hôtel des Ventes de Monte-Carlo, étant entendu que les expéditions se font à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur. Aucune réclamation ne pourra être acceptée en cas de vol, disparition ou dommage survenu lors du transport.

	RIB HVMC				
Code Banque	Code Guichet	Numéro de Compte	Clé RIB	Domiciliation	IBAN
15607	00064	60021664861	91	Banque Populaire Côté d'Azur CCBPMCM1XXX	(International Bank Account Number) MC58 1560 7000 6460 0216 6486 191

TERMES AND CONDITIONS OF SALE

WATCHES

All lots are sold in the state in which they are found. No claims may be brought against the Hôtel des Ventes de Monte-Carlo and its expert based on the presence of an old repair, on the initial sealing, or its functioning.

The potential buyer may request a condition report from the expert before the sale.

The sale takes place for payment in full and the currency is the Euro (€).

GUARANTEES

The descriptions in the catalogue are established by the Hôtel des Ventes de Mont-Carlo if no expert appraiser has assisted, and exclusively by the expert appraiser who assists as required. If necessary, corrections of the description or estimate can be made upon presentation of the object, which shall be pointed to potential purchasers and noted in the record of the sale. In the framework of assistance by an expert appraiser, said latter assumes full responsibility for initial descriptions or modifications made to the report. The liability of the Hôtel des Ventes de Mont- Carlo cannot be engaged in the event of dispute regarding the authenticity or condition of an item, since the Hôtel des Ventes de Mont-Carlo is bound by an obligation of means.

As concerns the condition of the lots offered, note that the lack of reference to the condition in the description given in the catalogue does not imply that the item is free from defects, and certain restorations that do not change its nature and period cannot be a cause of dispute. The item, in the absence of any mention, is considered sold in the state in which it is found. Experts are available to customers of the Hôtel des Ventes de Mont-Carlo prior to each sale to answer any questions concerning such matters.

No claim shall be accepted once the hammer falls as a prior exhibition of the items enables potential buyers to form their own judgment of the condition of the objects.

FURNITURE, PAINTINGS AND ART OBJECTS

Furniture, paintings and art objects are sold in the state in which they are found.

The restoration or replacement of elements on furniture or an object that do not change the nature and authenticity of the furniture or object are considered usual upkeep.

Re-backing, doubling, and parquetry on a painting are protective measures and do not constitute defects if they are not reported.

Dimensions are provided for reference only.

JEWELLERY AND WATCHES COLOURED STONES AND PEARLS

A number of precious stones have been professionally treated for their embellishment (heat treatment and oiling for the gems, whitening of pearls). These operations are traditionally accepted by international jewellery traders.

For certain pieces of jewellery and with the clientseller's agreement, the Hôtel des Ventes de Mont-Carlo may obtain reports from gemological laboratories of international repute, which, if requested, may indicate the presence or absence of any heat treatment.

For large gemstones and pearls, the Hôtel des Ventes will provide its clients with certificates established by internationally renowned laboratories prior to their sale. If the buyer wishes to have a different certificate from a laboratory of their choice, they must request it between 30 and 10 days prior to the sale. No claims regarding the certificates provided can be accepted after the sale.

ANIMAL MATERIALS

Coral, ivory, tortoiseshell and all materials from endangered species can be sold in a public auction as long as they are an integral part of antique jewellery.

BURMESE STONES

Jewellery studded with Burmese rubies or jadeite cannot be exported to the United States. However if they are accompanied by a certificate or an invoice, dated prior to October 2007, they may enter the American territory. Burmese rubies and jadeite can move freely in the European community.

CERTIFICATE OF CULTURAL OBJECT

If the item is subjected to obtain a Certificate of Cultural Object by the Ministère de la Culture, it is of the responsibility of the successful bidder to ask for it. Neither the approval, denial of approval, or approval application time may be invoked as grounds for change in payment deadline or cancellation of sale. If no certificate of cultural object has been issued yet, the Hôtel des Ventes de Monte-Carlo can handle the request to the Direction des Musées de France, at the buyer's expenses.

EXPORT PERMIT FOR CULTURAL PROPERTY

For the exports of a Cultural Property outside the European Community, it is up to the successful bidder to apply for a Licence.

The buyer can contact one of the shippers we recommend to handle these formalities and hold shipment. Customs formalities are required for sending works of art to countries outside of the European Union.

The buyer must check the rules in force in the destination country before making a purchase.

There are no customs formalities for works of art to be delivered in France or other countries of the European Union. Outside of the European Union, customs rules will be those in force in the country of destination of the work.

FEES

In addition to the hammer price, the buyer must pay a fee of 24% HT excluding VAT up to € 500 000, 23% excluding VAT on amounts from € 500 001 to € 2 000 000 and 20% HT excluding VAT on amounts above € 2 000 001.

PAYMENT

The sale is strictly carried out for payment in full. The buyer must pay within three days the purchase price, which includes the amount of the hammer price, fees, and taxes, if any:

- By certified bank check in Euro,
- By bank transfer in Euro,
- By Visa or MasterCard with proof of identity,
- In case of payment by American Express, a fee of 2.75% will be added.

- In cash in Euro up to an amount less than 30,000 €. Cheques drawn on foreign banks will be accepted at the sole discretion of the managers of the Hôtel des Ventes de Monte-Carlo. If the acquisition is not paid in full, the item cannot be handed over to the buyer.

The buyer's failure regarding payment shall not incur the responsibility of the Hôtel des Ventes de Monte-Carlo, and consequently, releases it from the obligation to pay the seller.

In the event of failure to pay the amount due, the buyer will be charged an additional fee of 5% of the final bidding price to cover collection fees, amounting not less than 200 €. This shall not preclude the allocation of damages or compensation.

In the absence of payment by the buyer, after formal notice has remained without answer, and after a month has passed since the bid was accepted by fall of the hammer

COLLECTION OF PROPERTY

No lot may be collected or delivered until the related invoice has been paid in full.

Sold lots remain entirely the responsibility of the successful bidder, even if not yet delivered right after the auction. It is for the buyer to insure his purchases and to collect the items at the Hôtel des Ventes de Monte-Carlo or one of his storages within 8 days. Beyond this time, storage fees will be charged:

- 60 € for handling
- 30 € per lot per week, non-divisible.

Shipment of purchases :

The purchases can be shipped, as a service, only upon express written request, along with a liability release letter, and shall be at the buyer's expenses.

The Hôtel des Ventes de Monte-Carlo denies all responsibility for lot transport.

	RIB HVMC				
Code Banque	Code Guichet	Numéro de Compte	Clé RIB	Domiciliation	IBAN
15607	00064	60021664861	91	Banque Populaire Côté d'Azur CCBPMCM1XXX	(International Bank Account Number) MC58 1560 7000 6460 0216 6486 191

CATALOGUE ET PHOTOS VISIBLES SUR : www.hvmc.com
SI VOUS DÉSIREZ ENCHÉRIR PAR TÉLÉPHONE OU LAISSER UN ORDRE D'ACHAT,
MERCİ DE VOUS INSCRIRE SUR :

bid@hvmc.com

HVMC

HÔTEL DES VENTES DE MONTE-CARLO





HV
MC

10 - 12 QUAI ANTOINE 1^{ER} 98000 MONACO
TÉL. : 00 377 93 25 88 89 • FAX : 00 377 93 25 88 90
EMAIL : info@hvmc.com